

# Collections

LA REVUE DU LIVRE D'ICI

SEPTEMBRE 2023 | VOLUME 10, NUMÉRO 2

Debout devant le comptoir, je feu  
le tombai sur le croquis d'un de  
esquissé sur l'une des pages. Il ressemblait à  
à un gribouillage enf  
destiné à confor  
La figure centr  
e n'avais pas  
de carton. C  
par sa propre  
s'en échapp  
bilan était so.



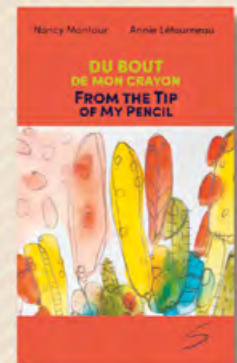
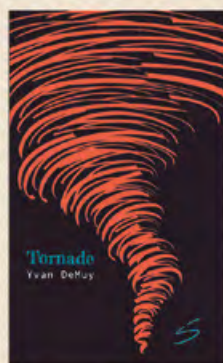
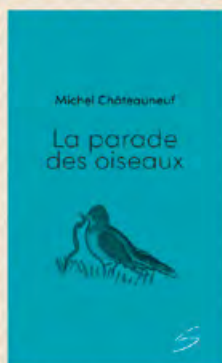
**repenser**  
**LE monde**

de l'étr  
une femme fait avec m  
avait fait avec m  
ague de la  
entris

27 ans à donner le goût  
de la lecture aux jeunes  
pour le reste de leur vie.



**SOULIÈRES  
ÉDITEUR**  
soulieresediteur.com



soulieresediteur.com

// ÉDITO

# Repenser le monde

Il y a ceux qui documentent, qui enseignent et qui initient à la pensée critique. Ceux qui osent ou qui brouillent les pistes. Il y a aussi ceux qui font éclater les codes, qui mettent le feu à la baraque. Longtemps considérés comme les parents pauvres de la littérature, les essais vivent dernièrement un petit âge d'or. Au Québec et en Europe francophone, le genre semble renaître et montrer des signaux d'effervescence. Ce qu'on aurait cru impossible il y a de cela quelques années à peine survient. Des maisons, autrefois rattachées strictement à la fiction, s'y intéressent. Et ça ne semble pas provenir d'un désir de rentabilité commerciale. Plutôt d'une envie de dire le monde autrement, avec un certain sentiment d'urgence. Un engouement qui ne serait sans doute pas étranger à l'époque que l'on traverse, à l'émergence d'une conscience politique qui questionne enfin les rapports de pouvoir historiques entre les genres, les classes et les peuples.

La maison où je travaille, les Éditions du remue-ménage, s'attelle depuis 47 ans à transformer le monde, à revendiquer plus de justice et de liberté pour toutes les femmes, dans la mesure de ses modestes moyens. Le patriarcat, l'homophobie et les violences sexistes et sexuelles ayant de beaux jours devant eux, nous pensons avoir encore du boulot pour quelques décennies... La maison poursuit donc, jour après jour, la quête d'une radicalité féministe plurielle à travers la littérature, en faisant un pied de nez aux modes et aux formes, en ne sombrant dans aucune facilité et en allant débusquer des voix jusqu'alors inaudibles. Bien avant que la diversité ne devienne ce mot valise dont les bailleurs de fonds sont fêrus, ou même que le féminisme ne se transforme en une étiquette payante – ce ne sera pas toujours le cas, nous avons vu neiger –, la maison était là, en appui aux



Photo\_Chloé Charbonnier

militantes et aux luttes féministes et LGBTQ+, et syntonisée avec la base. Et le restera !

Je suis ravie de présenter ce numéro de *Collections* qui fait la part belle aux essais voulant *repenser le monde*, avec en tête cette noble mission de contribuer à enrichir les collections des bibliothèques, des librairies et de toutes les personnes lectrices. Ce numéro, codirigé par Julie Rainville et Florence Falguyret, vous propose une plongée dans ces livres qui forcent un nouveau regard sur le monde, résolument critique et inclusif. En plus de rubriques dédiées aux essais, à la fiction, aux livres jeunesse ainsi qu'aux livres audio, il présente le travail de deux excellentes maisons d'édition, Triptyque et XYZ, davantage connues pour leur catalogue en fiction, mais qui proposent également des titres hybrides, à la croisée de l'essai, du récit et de la création. Vous pourrez y lire aussi un entretien réjouissant avec l'écrivaine Mikella Nicol autour de son dernier livre *Mise en forme* (Le Cheval d'août), un livre intime et courageux qui entremêle les genres et analyse sans faux-semblant, ce que fait peser sur nous toutes le culte mortifère du *fitness*.

En terminant, j'aimerais nous souhaiter comme milieu de mieux développer, avec nos équipes et nos autrices et auteurs, des pratiques éditoriales et des relations de travail qui soient en totale adéquation avec les idées progressistes parfois véhiculées dans les essais. Il faut faire preuve de cohérence. Il ne suffit pas de publier des essais revendicateurs: il faut incarner ce changement, à toutes les étapes de la création d'un livre!

Bonne lecture!

Anne Migner-Laurin  
Directrice artistique et commerciale,  
Éditions du remue-ménage



*Collections* est une publication de l'Association nationale des éditeurs de livres (ANEL).

2514, boul. Rosemont, Montréal (Québec) H1Y 1K4  
Téléphone : 514 273-8130

anel.qc.ca / info@anel.qc.ca / revuecollections.com

Directrice générale : Karine VACHON

Éditorial : Anne MIGNER-LAURIN

Éditrice : Julie RAINVILLE

Coordonnatrice : Florence FALGUEYRET

Correction d'épreuves : Marquis Interscript

Graphisme : Marquis Interscript

Illustration couverture : Marie-Hélène RACINE

Publicité et abonnement : falgueyret@anel.qc.ca

Impression : Marquis Imprimeur

Dépôt légal : Bibliothèque et Archives nationales  
du Québec/Bibliothèque et Archives Canada

ASSOCIATION  
NATIONALE  
DES ÉDITEURS  
DE LIVRES

ISSN de la version imprimée : 2292-1478

ISSN de la version numérique : 2292-1486

Copyright © 2023

Association nationale des éditeurs de livres

Envoi de Poste-publications  
N° 40026940

Financé par le  
gouvernement  
du Canada

Canada



Conseil des arts  
du Canada

Canada Council  
for the Arts

SODEC

Québec



Ce symbole, que vous trouverez un peu  
partout dans le numéro, indique la  
disponibilité des titres en format numérique.

# Table des matières

- 5** // **DOSSIER** / Josiane Cossette  
*Explorer le monde hors des sentiers battus*
- 14** // **THÉÂTRE** / Josiane Cossette  
*La Nef : incandescentes dramaturgies féministes*
- 16** // **JEUNESSE** / Pierre-Alexandre Bonin  
*Changer le monde, un livre à la fois*
- 23** // **INNOVATION** / Hélène Bughin  
*Les lecteurs lisent-ils ?*
- 27** // **ENTREVUE** / Marilyse Hamelin  
*Muscles et ecchymoses : le combat de Mikella Nicol*
- 32** // **ESSAIS** / Josianne Létourneau  
*Après le Refus global*
- 40** // **LITTÉRATURE** / Samuel Larochelle  
*Écrire pour faire avancer le monde*
- 44** // **LIVRES PRATIQUES** / Josianne Létourneau  
*Des livres pour s'inspirer, des livres pour se transformer !*
- 48** // **LIVRES AUDIO** / Joanie Tremblay  
*Tendre l'oreille pour mieux se comprendre*

Si vous souhaitez recevoir la liste des titres abordés dans  
la revue *Collections*, écrivez-nous ! [ffalgueyret@anel.qc.ca](mailto:ffalgueyret@anel.qc.ca)

Les opinions exprimées dans la revue *Collections* sont celles des collaborateur-trices et ne reflètent  
pas nécessairement les positions de l'ANEL.

// DOSSIER

*Josiane Cossette*

# Explorer le monde hors des sentiers battus

S'inscrire dans une longue tradition éditoriale ne signifie pas rouler dans des ornières – et encore moins enfiler des œillères. Rencontre avec Nicholas Dawson et Pierre-Luc Landry, directeurs littéraires chez Triptyque, et Guylaine Girard, éditrice chez XYZ, deux maisons d'édition québécoises bien établies qui continuent d'innover pour regarder le monde autrement. Certaines collections osent même, avec bienveillance et créativité, aspirer humblement à le changer.

## Réparer le monde, un essai à la fois

« Une collection d'essais qui se présente comme un atelier pour prendre en réparation le monde, un fragment à la fois. Un laboratoire pour réfléchir à de nouvelles solutions afin d'envisager la vie autrement. Une exploration des possibles pour colmater les fissures de nos manques d'humanité, réparer notre quotidien. » Cette présentation, en ouverture de chaque livre de la collection « Réparation », lancée chez XYZ à l'automne 2022, ne pourrait mieux incarner l'essence de ces essais destinés à nous remailler et qui appellent les notes de « Calfeutrer les failles » de Tire le coyote pour encore plus de beauté.

Lorsque Guylaine Girard a officiellement proposé cette nouvelle collection à XYZ en 2020, maison à laquelle elle s'était jointe un peu plus tôt, en 2018, cela faisait une bonne dizaine d'années que l'idée roulait dans son esprit. L'éditrice d'expérience souhaitait démarrer une vraie collection d'essais, écrits par un « je » qui va chercher les références et pose la réflexion d'une manière originale, pour rien de moins que « réparer le monde » – ce dont on a bien besoin, convenons-en... Dès qu'elle en a parlé à Myriam Caron-Belzile, directrice littéraire des Éditions XYZ, celle-ci a accueilli la proposition à bras ouverts. « Nous sommes deux sœurs séparées à la naissance, on a le même genre de regard sur notre métier, on forme une équipe, on n'aurait pas pu imaginer mieux », me dit Guylaine Girard, au bout du fil. C'est ainsi que, en deux ou trois phrases, l'idée était cristallisée, et la machine, lancée. Alors en pleine pandémie, le besoin de retisser les liens et le tissu social se voyait exacerbé, et le changement de normalité ouvrait les esprits à accueillir de nouvelles façons d'être au monde.

Reposant sur une ligne éditoriale forte, innovante, la collection se veut résolument littéraire. Le texte de présentation en témoigne, d'ailleurs, aussi signifiant et travaillé du contenant que du contenu. À l'instar des textes que la collection propose, il nous transporte. « Comme on va au garage, avec notre voiture, on essaie de réparer les choses, d'ouvrir les fenêtres, d'ouvrir les esprits – et de se permettre de penser les problèmes autrement », continue Guylaine.

### Une pensée et des mots qui portent

Très vite, l'éditrice s'est attelée à aller chercher des plumes; des plumes qui auraient un souffle, qui sauraient de quoi elles parlent, pour poser une problématique clairement et proposer des solutions, « bien qu'il ne s'agisse aucunement de guides », précise-t-elle. Ceci apparaît d'ailleurs comme une évidence dès que l'on feuillette l'un des cinq titres publiés lors de la rédaction de cet article: nous sommes dans la pensée, la sensibilité, la construction d'un meilleur vivre-ensemble – et il n'existe pas de recette toute faite pour concrétiser pareil chantier. « Je prête l'oreille à tout ce qui se passe, aux débats et aux questions de l'heure, mais aussi à long terme », me dit l'éditrice, qui sort ses antennes pour aller chercher des essayistes « qui ont une pensée qui porte et qui l'expriment dans des mots qui portent ».

Cherchant à réparer le monde avec une profondeur de fond et une finesse de forme, la collection se distingue en gravitant autour de trois grands moteurs.

D'abord, celui des grandes questions de société. C'est le cas pour l'essai d'Yvan Bordeleau, qui pose la question: *L'éducation à la citoyenneté guérira-t-elle la démocratie?* Ensuite, celui de la philosophie, comme peut le faire Marc Boucher dans *La révolution du regard silencieux*, tout premier titre de la collection, ou encore Amadou Sadjou-Barry, qui réfléchit à l'immigration à partir du concept original des identités-passerelles. L'identité étant posée comme un territoire, les identités-passerelles permettent de penser la société en dehors des conflits. Il s'agit d'un livre écrit « avec courage et clairvoyance, qui prend des mots étiquetés qui créent souvent des chicanes,

pour les revisiter et leur redonner un sens», me confie fièrement l'éditrice, qui espère que «les politiques en parlent». Enfin, le moteur du terrain, dont les réflexions sont le fruit d'une expérience concrète. Par exemple, *Nourrir la ville* vient de l'implication de l'autrice auprès de l'organisme Mon quartier nourricier, dans Hochelaga. «Marie-Pierre Beauvais a étudié l'organisme sur le terrain, ses jardins, ses serres, ses cours pour cuisiner, conserver et cultiver, destinés à outiller des personnes en situation de pauvreté», explique Guylaine Girard. De la *praxis*, les deux pieds sur terre (et les mains dedans), est née une réflexion plus vaste, solidaire, pour venir à bout des déserts alimentaires en créant une ville facile à vivre, résolument communautaire.

### Des idéalismes comme remèdes au cynisme

Si pour réparer, il faut d'abord rêver et aspirer à mieux, les idéaux mis de l'avant dans les essais sont très concrets – et les changements positifs auxquels ils invitent sont modulables. Dans *Loger à la même adresse*, Gabrielle Anctil construit une réflexion très fouillée sur les communautés intentionnelles, une manière de «conjuguer nos forces face à la crise du logement, l'isolement et la pauvreté». Pour ce faire, elle se nourrit de sources variées, du scénario solarpunk, où les membres d'une communauté intentionnelle se solidarisent dans un monde écologiquement hypothéqué et menacé par la montée de l'extrême droite, à la collecte de témoignages.

Cofondatrice de La Cafétéria, une communauté «qui nourrit et loge ses membres et leurs aspirations en favorisant le partage des savoirs et

*«Nous sommes deux sœurs séparées à la naissance, on a le même genre de regard sur notre métier, on forme une équipe, on n'aurait pas pu imaginer mieux.»*

Guylaine Girard (XYZ), à propos de sa collaboration avec Myriam Caron-Belzile

la mutualisation des ressources» basée dans le quartier Hochelaga, à Montréal, Gabrielle Anctil a elle-même proposé son manuscrit à l'éditrice. «Moi, Guylaine Girard, ça m'a ébranlée, dans ma vie privée, avec une maison, en banlieue, une voiture, dans ma petite vie individualiste. Après ma lecture, je ne me suis pas convertie, au sens où je n'irai pas vivre demain matin dans une communauté intentionnelle, mais je me suis mise à penser deux ou trois affaires autrement: est-ce que je pourrais louer un petit loyer, avoir quelqu'un qui habite avec moi lorsque ma fille quittera la maison? Je révisé ma façon de vivre, ça ouvre une fenêtre.»

On revient donc aux fenêtres de pensée, qu'on craque pour créer un rafraîchissant courant d'air, à l'image du vent qui souffle doucement dans le dos de la collection depuis ses débuts. Car, alors que trouver son lectorat est de plus en plus difficile, selon l'éditrice, «Réparation» a vite su y parvenir. «Ça demeure très difficile pour l'essai au Québec, comme pour la poésie, par ailleurs. On n'est pas de grands lecteurs d'essai, ici. Il faut un effort de plusieurs éditeurs, comme Lux, Atelier 10 et Écosociété, parce qu'on a besoin de réfléchir aux contingences de la société en s'ancrant, en même temps, dans le présent.»



Remmailler la société, donc, mais aussi nouer des liens dans le milieu du livre – et entre les essayistes. Quand Guylaine Girard évoque le laboratoire, elle insiste sur l'effet de collection, qu'elle souhaite très fort. Et les relations humaines ont grandement à voir dans l'équation. «Je veux que mes auteurs et autrices se parlent, c'est ce que devrait être une collection; créer un lieu de réflexion.» De plus en plus, la maison met donc en place des discussions, desancements, des tables rondes, afin de créer de l'activité dans les librairies. «Ce sont des lieux intellectuels où l'on aime échanger. On a eu un échange formidable dans une librairie formidable. On est sortis de là stimulés, pleins d'idées. Pour moi, c'est ça animer le livre dans la société», me dit-elle avant d'enchaîner en parlant de l'essai de Marc Boucher, qui dialogue d'environnement avec sa fille au milieu de l'ouvrage.

«L'épreuve du monde, elle se passe dans le monde. Les jeunes générations sont écologistes, elles veulent protéger, ne pas polluer, mais ma fille ne va jamais dans la nature. On défend la nature, mais on n'est plus en contact avec elle», me dit Guylaine Girard. «C'est un peu de ça que parle Marc Boucher dans son livre», dans lequel il nous invite à fermer les écrans et à sortir un peu; à renouer avec le regard non médié par le numérique.

*«L'épreuve du monde, elle se passe dans le monde. Les jeunes générations sont écologistes, elles veulent protéger, ne pas polluer, mais ma fille ne va jamais dans la nature. On défend la nature, mais on n'est plus en contact avec elle.»*

Guylaine Girard (XYZ)

### Donner à lire des voix qu'on n'entend pas


Curieuse et sensible, l'éditrice enthousiaste entrevoit une foule de sujets pour des ouvrages futurs. Elle aimerait notamment publier des titres qui traitent d'éducation, de gouvernance et de santé, mais qui innovent en évitant de ressasser les discours existants. Elle constate aussi que moins de femmes que d'hommes sont portées vers l'essai. Ce que les jeunes ont à dire l'intéresse, aussi. «On n'est plus connecté avec les personnes plus âgées, ni avec les jeunes: ils ont des idées, comment peut-on leur remettre un micro sous la bouche, les entendre? J'aimerais qu'on réfléchisse à la jeunesse comme contributrice à la société. Les jeunes ont le regard, les technologies, ils vivent avec la pollution; ils sont en train de penser et je trouve qu'on ne les entend pas suffisamment.» Puis, elle me lance, sans détour: «Les voix qu'on n'entend pas, c'est une préoccupation, chez moi.»

Trois titres ont été publiés à l'automne 2022, lors du lancement de la collection. XYZ a alors opté pour des tirages modestes, par prudence. Mais avec les deux derniers titres, parus au printemps 2023, «ça prend son envol», s'enthousiasme Guylaine Girard, qui me précise que les tirages ont doublé. «La thématique de la réparation interpelle, c'est très porteur.» Mais il y a aussi la manière: l'approche non dogmatique charme, elle aussi. Les essais et les solutions qu'ils portent sont à la mesure de tout le monde – et tentent de parler à tout le monde. Un lecteur et une lectrice à la fois.

«On aime penser qu'on monte un édifice. Notre slogan est "Réparer le monde, un essai à la fois". Peut-être que quand on aura 20 ou 30 titres, on aura quelque chose.» Et au-delà du littéraire et du legs éditorial, parions que ce quelque chose aura un réel impact sur notre société qui a bien besoin d'être rafistolée.

## À découvrir dans la collection « Réparation » de XYZ


1 | Premier titre à être publié dans la collection « Réparation » de XYZ, *La révolution du regard silencieux: vouloir la beauté du monde* est aussi le premier livre de son auteur, **MARC BOUCHER**, qui aspire à réveiller notre capacité d'émerveillement face au réel. Pour y arriver, nous dit-il, il faut déjà prendre conscience de ce qui cloche, à commencer par le rythme effréné qui caractérise nos vies, de plus en plus médiées par des écrans et des interactions qui nourrissent notre ego. C'est ce regard silencieux, patient et contemplatif, qui arrivera à le faire taire; qui nous permettra de renouer avec la beauté du monde. Au cœur de la guerre de l'attention à laquelle se livrent marques, médias et compagnies de tout acabit, l'ouvrage de Marc Boucher invite à « ralentir, oser un éloignement du conformisme, se débarrasser de ce qui éteint notre désir afin de voir la beauté ». Écrit avec une plume que l'on dirait trempée dans un élixir rare, l'essai agit comme un baume.

(XYZ, coll. « Réparation », 2023, 232 p., 20,95 \$, 978-2-89772-407-8.) 



1

2 | Depuis 14 ans, la journaliste indépendante **GABRIELLE ANCTIL** habite et construit La Cafétéria, une communauté intentionnelle du quartier Hochelaga à Montréal. Dans *Loger à la même adresse: conjuguer nos forces face à la crise du logement, l'isolement et la pauvreté*, après une mise en perspective historique passionnante qui soulève déjà son lot de questions et de constats, l'autrice décortique la recette de son milieu de vie pour en dégager les réussites, les écueils et les apprentissages. Profonde, la réflexion puise à de multiples sources sans jamais s'alourdir. Lucide, elle met aussi le doigt sur les obstacles qui se dressent devant la mise en place de davantage de communautés intentionnelles dans notre société. Quand on repose l'ouvrage, une brèche s'est ouverte dans notre esprit: et si ces « familles choisies », structurées avec sensibilité et où les conversations agissent comme un liant essentiel, étaient effectivement un ingrédient central de la société plus solidaire et équitable dont plusieurs rêvent?

(XYZ, coll. « Réparation », 2023, 191 p., 21,95 \$, 978-2-89772-434-4.) 



2

## Foutre le bordel (pour l'amour)

Fondée en 1977, Triptyque n'avait que très rarement changé de mains lorsque Nicholas Dawson en est devenu le directeur littéraire, en 2021. Arrivé là quelques années plus tôt comme écrivain, il avait d'abord repris la collection « Poèmes ». Quand on lui a éventuellement proposé de succéder à Jeannot Clair, il a accepté, à certaines conditions. « Il y avait alors un grand nombre de collections. Je ne me sentais pas à l'aise de diriger de la science-fiction, du roman policier, du théâtre. On a fermé ces collections. Mon acceptation était aussi conditionnelle à ce que Pierre-Luc Landry continue à diriger la collection « Queer ».

C'est d'ailleurs à trois que s'est déroulée la foisonnante discussion; la collection « Queer », riche de l'apport et de la vision de Pierre-Luc, teintant énormément le projet éditorial renouvelé de Triptyque. « Quand je suis arrivé chez Triptyque, on était à réfléchir de quoi la maison aurait l'air pour les 40 prochaines années, dit-il. J'avais vraiment envie de travailler avec des auteurs et autrices queers, de leur donner un endroit pour exister, pour habiter. Une maison. » Il allait de soi, pour Pierre-Luc Landry, que cette collection allait s'inscrire dans le temps long. Clair, aussi, qu'elle ne comporterait pas de mention

*« Il y avait beaucoup de choses à faire. C'est une maison d'édition qu'on commençait tout juste à comprendre à cause du nombre de collections, mais aussi parce qu'on publiait trop – environ 25 livres par année! »*

Nicholas Dawson (Triptyque)

de genre (littéraire). Quand Nicholas a pris la relève comme directeur littéraire, il avait notamment pour mission de « queerer » le reste de la maison d'édition.

« Il y avait beaucoup de choses à faire. C'est une maison d'édition qu'on commençait tout juste à comprendre à cause du nombre de collections, mais aussi parce qu'on publiait trop – environ 25 livres par année! Nota bene regroupait à l'époque cinq maisons d'édition, mais avec les ressources nécessaires pour en faire tourner une seule », pose lucidement Nicholas. On lui a donc demandé de réduire et clarifier la production en s'inspirant de « Queer », parce que cette collection était « celle qui répondait le plus à un besoin dans le milieu, et qu'elle était la plus facile à comprendre ».

Ce choix permettait non seulement de réduire le nombre de titres publiés annuellement, mais, du même coup, de façonner une maison d'édition plus saisissable. Préciser la ligne éditoriale était d'ailleurs une mission connexe, que Nicholas Dawson s'est efforcé de remplir en évitant certains écueils. « Les aspects qui différencient les maisons d'édition [les unes des autres] tiennent souvent à la personnalité et au réseau des gens qui les dirigent. Je voulais que Triptyque soit une maison qui propose plus que juste mon réseau, que les gens qui publient chez nous. » L'éditeur a donc cherché le juste milieu entre ce qui l'intéressait, lui, comme directeur de la collection « Poèmes », et ce qui semblait ressortir le plus dans la collection « Queer ». « Au-delà des genres littéraires, au-delà du style, je cherchais des manières d'être, des postures, des manières d'écrire qui ne sont pas juste formelles, poursuit-il. Je cherchais des valeurs, qui peuvent être des positions, des idéologies politiques. »



Ce souhait s'assortissait du désir de graviter autour de la pluralité et de valoriser l'expression des subjectivités « plutôt que juste l'invention de mondes pour se sortir du monde actuel », avec un parti fort pour l'hybridité, et pas seulement formelle ou littéraire, mais aussi identitaire. Enfin, la bienveillance et la compassion s'imposaient également, « même si c'est un peu québécois », lance-t-il à la blague – ce à quoi on peut vigoureusement s'opposer. Ceci dit, les pierres angulaires se sont posées de manière assez organique; il s'agissait davantage d'une évolution que d'une révolution de la ligne éditoriale, qui s'inscrit harmonieusement dans celle du groupe éditorial Nota bene, résolument féministe, antiraciste et intersectionnel.

### **La collection « Queer » : au-delà des genres**

Décider de rassembler sous une collection des plumes se réclamant d'une subjectivité queer pour oblitérer la mention de genre littéraire ne manque pas d'audace. Devant les impératifs de la mise en marché, il convient assurément de bien réfléchir avant d'oser franchir ce pas. Et le questionnement se renouvelle presque à chaque titre – pas pour reculer, mais bien dans le but de donner aux livres la chance de vivre une belle vie.

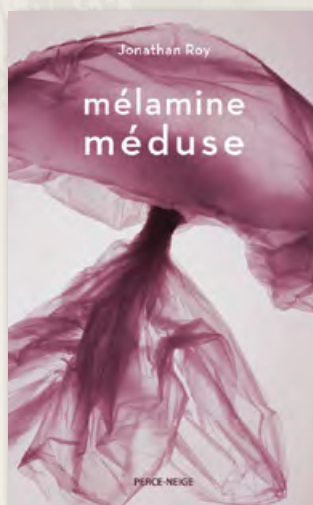
«Quand on a décidé de miser sur la notion de «queer», ne pas mettre de mention de genre était aussi un geste queer», note Pierre-Luc avant que Nicholas saisisse la balle au bond. «Il faut faire confiance aux gens. Tout le monde embarque sur l'idée du genre, on est conditionné un peu comme ça, on catégorise le livre. Les gens savent à quel genre appartient le livre même si ce n'est pas écrit sur la couverture, parce qu'entre nous et le lectorat, il y a la diffusion.»

Le genre se trouve ainsi au centre des discussions entre Triptyque et son diffuseur, Gallimard. Lorsqu'une mention est présente sur la couverture, il n'y a rien à ajouter, mais lorsque celle-ci est absente, comme c'est le cas pour la collection «Queer», il faut réfléchir pour que le titre soit bien positionné sur les tablettes des librairies et obtienne sa juste chance dans les sélections aux prix littéraires.

*Trop de Pascale*, de Pascale Bérubé, a ainsi donné lieu à maintes réflexions. «L'hybridité la plus totale, c'est rare, dit Nicholas Dawson. Son livre, Pascale l'a écrit comme un recueil de poésie, mais elle a ultimement décidé que c'était un récit poétique. On ne lui a pas accolé de genre parce que ça appartient à la collection "Queer", mais un genre, c'est aussi une communauté. Pascale appartient plus à la communauté des poètes que des romanciers. On s'amuse avec la métamorphose pour jouer avec les chemins du milieu littéraire. Je n'ai jamais senti un problème dans la réception.»

«Les livres se modulent en fonction de la personne qui en fait la lecture», poursuit Pierre-Luc, qui estime qu'on peut lire *Trop de Pascale* comme de la poésie, comme un essai, comme un récit, et que notre réception en sera différente. De plus, complète-t-il, certains lecteurs et certaines lectrices ont besoin du genre littéraire, alors que pour d'autres, ça n'a aucune importance. «Le genre littéraire se rapproche en quelque sorte du genre socio-sexuel: il est important pour certaines personnes, alors que d'autres sont fluides ou "indécidées"», ajoute-t-il, avant de préciser que le genre a un impact réel du point de vue institutionnel. «C'est là où l'on y réfléchit le plus. À cause de la dimension commerciale, il faut le nommer. On fait des livres qu'on veut vendre.»

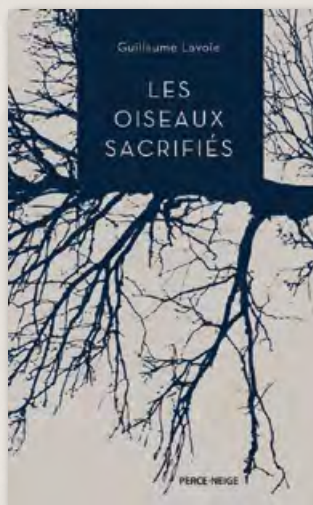
# L'ACADIE PREND LE LARGE EN POÉSIE



Jonathan Roy sonde en tourbillon la société de consommation dans laquelle il flotte, impuissant. Une poésie foisonnante, incarnée et nécessaire.



Avec aplomb, et non sans une certaine ironie, Léa Doucet met de l'avant pulsions et désirs, exposant le phénomène addictif des amours toxiques.



Dans ce premier recueil incisif, Guillaume Lavoie chemine fragilement vers l'autre, malgré la grisaille de l'époque.



Ancrée dans la nature, la poésie de Sarah Marylou Bideau sillonne avec doigté les paysages de Memramcook, de Montréal et de Montmartre. Finaliste au prix Champlain 2023



Conseil des Arts  
du Canada

Canada Council  
for the Arts

Canada



## Un accompagnement radicalement humain

Comme l'un des aspects de la ligne éditoriale consiste à mettre la subjectivité au cœur des besoins, il va de soi pour Triptyque d'offrir un accompagnement très personnel, et de mettre un grand soin dans le travail éditorial, mais aussi humain. «Vu qu'on ne publie pas beaucoup, soit sept livres originaux et une traduction par année, les calendriers se remplissent vite. Ça peut être frustrant, mais ce que ça nous laisse, c'est de l'espace et du temps pour travailler», dit Nicholas.

La réalité est connue, rappellent les directeurs littéraires: la plupart des gens qui sont publiés ne subsistent pas grâce à l'écriture seule. Il leur est impossible de s'y consacrer à temps plein. Avoir le luxe (et l'obligation) du temps long permet donc d'éviter certaines violences qui peuvent surgir en cours de processus, d'autant plus que les auteurs et autrices de Triptyque abordent souvent des sujets très sensibles. «Les gens pensent beaucoup à nous pour les projets qui sont de l'ordre de la confiance. Pour moi, ce que ça veut dire, c'est de ne pas utiliser une méthode infaillible qui fonctionne pour tous les livres. Pour moi, ça, c'est de la violence. Je demande aux gens comment ils veulent qu'on travaille. On a du temps, donc moi, j'ai le temps de m'adapter à toi. Les personnes ont aussi la liberté de changer leur propre méthode de travail en cours de route», explique Nicholas Dawson.

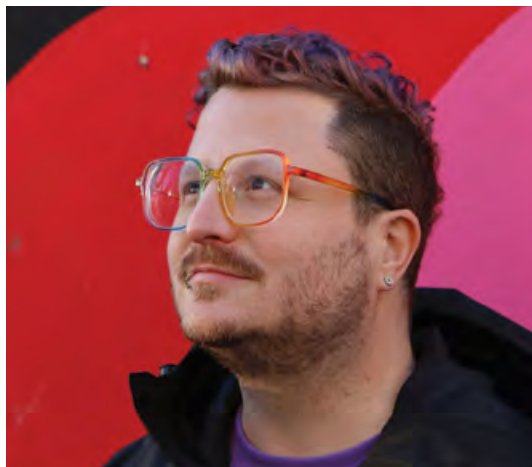


Photo: Stéphanie Becheanu

Les contraintes temporelles étant intrinsèques au mode de production d'un livre, le temps que l'on met à s'ajuster peut parfois dire que le livre sort un an plus tard, dit le duo... Ce qui crée de la place dans le calendrier – et tant mieux pour les personnes qui s'y faufilent. Tout le monde y gagne.

«C'est super important qu'on en parle, ça ne se voit pas nécessairement dans le produit final, toutes ces relations. Ce à quoi Triptyque ressemble de plus en plus, c'est à un réseau de relations entre êtres humains qui ont un objectif partagé de faire de la littérature, mais ce n'est pas seulement le produit final qui importe, c'est aussi tout le chemin», dit Pierre-Luc Landry, qui souligne en outre que son collègue a été la première personne de sa carrière à lui dire de «penser aussi à la qualité de vie de tout le monde qui va travailler sur ce texte».

Changer le monde se fait donc aussi au cœur de la maison, des processus, des procédés. Il importe «de bousculer les façons de faire, de ne pas reproduire les violences du système, souvent homophobes, racistes, misogynes»; il importe de «foutre [gentiment] le bordel pour apparaître dans la littérature». Ralentir, se soustraire à certains impératifs, Nicholas et Pierre-Luc voient cela comme «une résistance pacifique». La bienveillance et la compassion sont, selon eux, indispensables pour qu'advienne une lutte plutôt qu'un affrontement. Plus encore, il s'agit de privilèges qu'on devrait pouvoir étendre à tout le monde.

Chez Triptyque, en somme, l'innovation participe d'une révolution douce, «en famille», pleine de beauté et de joie. Une façon d'exister sans se justifier.

*«Ce à quoi Triptyque ressemble de plus en plus, c'est à un réseau de relations entre êtres humains qui ont un objectif partagé de faire de la littérature, mais ce n'est pas seulement le produit final qui importe, c'est aussi tout le chemin.»*


Pierre-Luc Landry (Triptyque)

## À découvrir chez Triptyque



3


3 | Sous la direction de **JENNIFER BÉLANGER**, le collectif *Troubles, nos ombres* rassemble des plumes LGBTQ2IA+ dans un espace sécuritaire résolument littéraire. Invitées à prendre la parole, ces ombres le font de façon plurielle, qui s'incarne sous plusieurs formes. Du calligramme de Marilou Craft à l'essai autoréflexif de Martine Delvaux, dont « personne ne sait que le *il* du roman qui raconte [s]on histoire avec Anna masque ce *elle* qu'elle a été dans [s]a vie »; de lettre en récit poétique, chaque texte charrie ses traumatismes, secrets et blessures, Jennifer Bélanger ayant voulu entendre le collectif sur « ces moments où, pour s'émanciper, il avait presque fallu qu'ils y laissent leur peau ». Réfléchi lors de la vague #MeToo, *Troubles, nos ombres* fait « apparaître nos résistances » à l'heure où la montée de la droite aux États-Unis fragilise plus que jamais les droits des personnes minorisées. Avec la collaboration d'Étienne Bergeron, Julie Bosman, Marilou Craft, Nicholas Dawson, Martine Delvaux, Sandrine Galand, Maude Lafleur, Maël Maréchal, Roxane Nadeau, Mélanie O'Bomsawin et Justina Uribe.

(Triptyque, coll. « Queer », 2023, 180 p., 25,95 \$, 978-2-89801-193-1.) 



4


4 | Elle est d'origine colombienne; lui, d'origine chilienne. Elle a notamment publié *Mon ennemie Nelly* (Hamac, 2019) et lui, *Désormais, ma demeure* (Triptyque, 2020). En 2018, **KARINE ROSSO** et **NICHOLAS DAWSON** amorcent des échanges épistolaires qui cimenteront leur amitié et donneront lieu à *Nous sommes un continent: correspondance mestiza*. Marchant dans les traces de Gloria Anzaldúa, écrivaine, poète et théoricienne queer de la culture chicana, le binôme s'interroge notamment avec sensibilité sur la notion de frontière (la *frontera* d'Anzaldúa) pour se réclamer à la fois de l'ici et de l'ailleurs, du français et de l'espagnol, de la fiction et de la théorie, « car [ils sont] beaucoup plus que cela et tout cela à la fois ». Vulnérable, d'une acuité rare, cette correspondance nomme les blessures et les transcende à la fois, en se faisant l'incarnation d'une riche hybridité en toutes choses « pour habiter, encore une fois, *this bridge we call home* ».

(Triptyque, coll. « Difforme », 2021, 198 p., 25,95 \$, 978-2-89801-136-8.) 



5

5 | 2153. À Monojoly, le meurtre d'un mouton vient bouleverser la destinée des habitants ayant survécu à la Grande Explosive. Autour de l'événement (un « mouticide »), des personnages s'agitent : Ludmilla, étudiante révoltée qui remet en question l'ordre établi; Lord Dubuc, professeur aigri convaincu d'avoir un « esprit supérieur »; Guillaume Vercel, enquêteur; Georges, travailleur nostalgique de la vie de ses ancêtres. Se situant quelque part entre la fable philosophique, le roman d'anticipation post-apocalyptique et le roman d'enquête, *Une sorte de renaissance* est le premier livre d'**ANAËL TURCOTTE**. Cette « histoire de feux, d'enlèvements, de tâches administratives, de fin du monde, de reliques et de rivières » interroge non sans dérision notre rapport à l'Histoire, à la vérité et aux quêtes de sens, dans un style littéraire rendu vivant grâce à une utilisation contrastante des différents registres de langue.

(Triptyque, coll. « Fictions », 2022, 210 p., 25,95 \$, 978-2-89801-178-8.) 

// THÉÂTRE

Josiane Cossette

# La Nef : incandescentes dramaturgies féministes

Clin d'œil à *La Nef des sorcières*, pièce de théâtre féministe créée au Théâtre du Nouveau Monde en 1976, la collection « La Nef » des Éditions du remue-ménage met de l'avant les paroles féministes d'aujourd'hui pour les faire résonner avec celles d'hier. Les dramaturges qui y publient proposent des œuvres coup-de-poing, sensibles, qui s'adressent à différents publics, dans l'espoir d'un avenir intime, collectif et politique plus lumineux. Complémentées de préfaces, de postfaces et d'entretiens pour porter leur sens plus loin, les pièces sont présentées dans un attrayant format carré en papier brut, au graphisme moderne et épuré. Lumière sur quatre titres.

1 | 6 juillet. Charli gagne un important championnat de plongeon; Agnès subit un grave accident qui la laisse amputée au niveau des tibias. Quelques mois plus tard, les jeunes protagonistes font connaissance à la piscine du quartier. Charli aidera Agnès à réapprendre à nager en s'inspirant des sirènes, tandis qu'Agnès donnera à Charli, assigné garçon à la naissance, le courage de se présenter à la compétition nationale junior en maillot une pièce rouge, « comme celui d'Annette Kellerman ». Rythmée, avec des dialogues croisés simples et percutants, la pièce jeune public *Sœurs Sirènes* d'**ÉLIE MARCHAND** campe bellement l'amitié improbable entre une enfant handicapée et une enfant trans, et provoque une douce réflexion sur nos préjugés capacitistes et liés à l'identité de genre.

(Éditions du remue-ménage, coll. « La Nef », 2021, 96 p., 15,95 \$, 9782890917620.) 

2 | *Akuteu*: « suspendu-e » en langue innue, comme la carcasse d'un animal. C'est de ce lieu, cet entre-deux pluriel, qu'écrit **SOLEIL LAUNIÈRE**. Pleine de questions, encore plus depuis qu'elle a appris qu'elle « passait blanche », l'artiste pluridisciplinaire et performeuse à qui l'on a dit « t'as pas l'air de » alterne entre narration et poésie, charges en règle et réconfort, dans une pièce qui s'articule autour des montées successives d'une cérémonie de sudation. Tiraillements de genre, de territoire, de parole, de légitimité; transmission, suicides, solitude, violences... Soleil Launière démêle de multiples nœuds identitaires dans cette traversée intimiste qui lui permet de naître à elle-même.

(Éditions du remue-ménage, coll. « La Nef », 2023, 96 p., 18,95 \$, 9782890918306.) 

3 | Poétesse révolutionnaire ayant vécu au XII<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ sur l'île de Lesbos, *Sappho* a été une révélation pour **MARIE-ÈVE MILOT** et **MARIE-CLAUDE ST-LAURENT**. S'emparant de son œuvre et de sa vie pour leur neuvième pièce écrite à quatre mains, les codirectrices de « La Nef » lui donnent corps en l'incarnant dans cinq femmes, dont Denise, « la Sappho de Montréal », tenancière de Chez Denise, un ancien bar lesbien devenu lieu d'accueil *for ladies only*. À travers des scènes dialoguées entre lesquelles sont intercalées des scènes narratives, dans un Québec contemporain à la parlure qui flirte avec la langue de Tremblay, *Sappho* revisite les territoires de l'amour et de l'amitié au féminin.

(Éditions du remue-ménage, coll. « La Nef », 2022, 176 p., 19,95 \$, 9782890917934.) 

4 | Huis clos entièrement féminin, *Mama* est inspiré de la famille aux membres « plus grand[s] que nature » de la dramaturge et comédienne **NATHALIE DOUMMAR**. « Habibi », le grand-père, est mourant. Douze femmes de trois générations se relaient à son chevet, dans sa chambre sise dans un bungalow de banlieue. Au gré des rires, des confidences et des jugements, la jeunesse égyptienne encadrée des aînées s'oppose à l'indocilité des plus jeunes, nées ici. Des liens se retissent, des secrets se révèlent. En franglais ou en joual, la pièce qui a ouvert la saison 2022 du Théâtre Duceppe donne vie à un clan migrant solidaire et puissant, au sein duquel le désir d'affranchissement et la résilience parviendront à cohabiter.

(Éditions du remue-ménage, coll. « La Nef », 2023, 208 p., 28,95 \$, 9782890918337.) 



1



2



3



4

// JEUNESSE

Pierre-Alexandre Bonin

# Changer le monde, un livre à la fois

L'expression *générations futures* est utilisée dans tellement de contextes qu'elle en est devenue un cliché doublé d'un lieu commun. Pourtant, les enfants font partie de ces générations futures dont on veut le bien ou pour lesquelles on s'inquiète, à tort ou à raison. Et alors qu'on reproche constamment aux «jeunes» de ne pas s'impliquer en politique ou de ne pas prendre la parole, ils sont de plus en plus conscients des enjeux sociaux et n'hésitent pas à faire entendre leur voix haut et fort. Serait-ce que les adultes refusent d'entendre les revendications des enfants et des adolescents, sous prétexte que ceux-ci sont trop jeunes ?

Heureusement, la littérature jeunesse permet à ces derniers de se reconnaître, mais aussi de penser le monde d'une autre façon, plus juste, plus ouverte et plus équitable. Parce qu'il n'y a pas d'âge pour être conscientisé au sujet de l'environnement, de la diversité sexuelle et de genre, ou pour s'indigner contre les inégalités, voici des suggestions de lectures, des albums, romans et documentaires pour les petits et les plus vieux. Ces livres donnent la parole à des enfants et des ados qui osent penser le monde différemment, ou qui nous invitent à nous ouvrir à la différence. Écoutons-les, comme nous devons écouter les enfants et les ados des générations futures!


### Des albums pour valoriser la différence chez les enfants

1 | Anicée est un peu nerveuse. Avec sa famille, elle a récemment déménagé et c'est aujourd'hui la rentrée dans sa nouvelle école. Si elle se fait rapidement de nouveaux amis, elle doit quand même subir des questions désagréables sur ses cheveux frisés et sa peau métissée couverte de taches de rousseur. Va-t-elle pouvoir montrer à tout le monde que sa différence la rend simplement unique? *La peau étoilée d'Anicée* est un album écrit par **RENEE WILKIN** et illustré par **ANNIE BOULANGER**. On y aborde avec sensibilité la diversité culturelle avec un personnage attachant et crédible dans ses questionnements. On sent que le sujet touche de près l'auteure, mais son message est communiqué de manière positive et inclusive. De son côté, l'illustratrice montre toute la beauté de la différence avec des personnages variés qui pourraient faire partie de n'importe quel voisinage. Un bel album, qui fait la promotion à la fois de la diversité culturelle, mais aussi de la représentativité, cruciale en littérature pour la jeunesse, afin qu'elle reflète la société actuelle.

(Boomerang, coll. « Petits géants », 2021, 32 p., 24,95 \$, 9782897095277) 

2 | Jean adore son grand frère Léo, même si celui-ci a le cœur et l'esprit d'un enfant dans un corps d'adulte. Pour l'anniversaire de Léo, il réunit donc les amis et la famille pour souligner ce qui rend son grand frère si attachant. Est-ce que le fêté va apprécier la surprise, lui qui tient tant à sa routine? *Léo les chaussettes* est un magnifique album de **CHRISTINE ARBOUR** et **JOHANNA LEZZIERO**, qui aborde avec sensibilité la thématique de la déficience intellectuelle. Tout au long de l'histoire, on rencontre des personnages qui soulignent à quel

point Léo est important dans leur vie. On y parle de tics et des manies du protagoniste, le tout comme faisant partie de sa personnalité. Les illustrations, rappelant l'aquarelle, soulignent avec douceur et affection la vie de Léo en cette journée bien spéciale. Un album touchant sur un sujet trop souvent tabou.

(Bouton d'or Acadie, 2023, 32 p., 15,95 \$, 9782897503062.) 

3 | C'est le festival du Meilleur Bon Gros Burger. Chaque année, c'est chef Poivrier qui remporte le trophée, avec ses burgers les plus juteux, fromagés et dodus. Mais cette fois, Camille, une illustre inconnue, est décidée à gagner la compétition. Mais que diable vient faire une vache dans un festival de burgers? *Camille la vache et l'effet boeuf de ses bons gros burgers* est une fable végane de **JERRY DOUGHERTY** et **MARIANA MORENO CARO**. On y aborde avec humour le véganisme en mettant en scène une vache qui veut gagner un concours de burgers afin de détrôner un tigre, champion des



1



2



3

éditions précédentes. Les magnifiques illustrations regorgent de détails. En complément, on retrouve une recette de burgers aux champignons et au kale croustillant, ainsi qu'un court dossier sur les effets de la consommation de viande sur la déforestation. Un album original et militant à dévorer sans culpabilité!

(KATA, coll. « Rebelles climatiques », 2022, 42 p., 22 \$, 9782925077121.)

4 | Clémence est une petite fille originale qui a toujours mille et une idées en tête. Avec sa grand-mère adorée, elle fait toutes sortes d'activités. Mais quand sa grand-maman lui demande un livre pour son 70<sup>e</sup> anniversaire, Clémence perd son sourire. Est-ce que sa mamie pourra l'aider avec ce cadeau qui lui fait vivre tant de peine? Dans *Les lettres qui dansent*, **EVELYNE FOURNIER** et **AURÉLIEN GALVAN** traitent de la dyslexie, mais aussi de la persévérance, de l'importance du soutien et de la patience des proches. Le texte, simple et lumineux, est accompagné d'illustrations pleines de vie. Un album rempli de douceur qui fait chaud au cœur.

(CrackBoom!, 2023, 32 p., 19,95 \$, 9782898024900.)

### Des romans et des albums pour s'ouvrir à d'autres réalités que la sienne

5 | Siméon a l'intention de briller au camp de sélection du Cuivre et Or, l'équipe de hockey en sport-études de sa future école secondaire. Il veut ainsi obtenir un casque d'or, qui lui garantirait une place dans l'équipe. Mais un grave accident de motoneige sur le lac vient jeter un doute sur sa prochaine saison de hockey. Siméon parviendra-t-il à faire

ses preuves malgré les obstacles? *À la conquête du casque d'or* est un roman d'**ISABELLE MAHEUX** mettant en scène un personnage en situation de handicap qui doit surmonter les difficultés liées à sa nouvelle condition. On suit son parcours semé de doutes et d'embûches et on voit le soutien de ses proches et sa propre détermination à réussir, le tout présenté de manière très réaliste. De plus, tout ce qui a trait au hockey est présenté avec beaucoup de détails, ce qui plaira sans contredit aux lecteurs et aux lectrices plus difficiles à convaincre. Une belle découverte!

(Les Éditions Z'ailées, 2023, 190 p., 15,95 \$, 9782925261223.)

6 | Lilou est une Québécoise d'origine haïtienne qui habite dans un complexe d'habitations à loyer modique à Montréal-Nord, avec sa famille. En compagnie de ses meilleurs amis Coco et Hésus, elle fréquente une école primaire privée située loin de chez elle. Timide et réservée, Lilou aimerait tant pouvoir aider les gens de sa communauté. Mais comment y arriver quand on n'arrive pas à prendre sa place? *L'escouade du bonheur* est le premier tome d'une série de **DIANA BÉLICE** où elle parle de diversité ethnique et sexuelle, mais aussi d'entraide et de timidité, le tout en se basant sur ses propres origines et son vécu. On sent que l'autrice parle d'un milieu qu'elle connaît bien, tant grâce à son écriture, avec l'ajout de phrases en créole, qu'à ses personnages crédibles et bien développés. Un roman qui permet de mieux comprendre la réalité d'un quartier trop souvent victime de préjugés.

(Dominique et compagnie, coll. « L'école de la diversité », 2021, 294 p., 17,95 \$, 9782898204074.)



4



5



6

7 | Savez-vous comment est né le brouillard? Ou encore pourquoi l'eau de la mer est salée? Quelle relation particulière les Innus entretiennent-ils avec le caribou? Quelle est l'origine du trou et de la source de Wdaskwin, sur le territoire W8banaki? C'est ce que vous découvrirez, et plus encore, à la lecture de *Contes de la Tortue*, un recueil de contes avec des illustrations de **MEKY OTTAWA**, où on retrouve des histoires de 11 autrices et auteurs issus des communautés autochtones du Québec. Richement illustrés, ces contes sont autant de légendes qui nous ouvrent une porte sur les savoirs et les traditions ancestrales des Premières Nations du Québec. C'est une plongée fascinante dans l'imaginaire des communautés autochtones du Québec qui nous est proposée ici, ainsi que la découverte de conteurs et conteuses des Premières Nations qui sont peu connus des allochtones.

(Hannenorak, 2022, 248 p., 39,95 \$, 9782925118152.)

### Des romans et des documentaires pour justifier l'indignation des ados

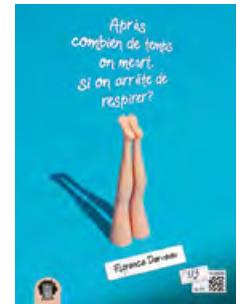
8 | Qu'est-ce que la justice? Qui a des droits et quels sont-ils? Comment maintenir la cohésion sociale et punir les comportements répréhensibles? Qui dicte les lois? Ce sont là des questions qui sont abordées par **FRANCESCA TROP**, dans *Ces grands procès qui ont changé le monde*, un ouvrage documentaire fascinant qui recense une sélection de causes judiciaires ayant eu un impact durable sur les sociétés occidentales. Antisémitisme, génocide, apartheid, droits des minorités, plusieurs causes sociales ont été défendues devant les tribunaux par des procureurs, des juges ou des citoyens qui se sont levés pour combattre certaines injustices. Agrémenté d'esquisses au crayon, chaque procès est remis dans son contexte historique avec un bref commentaire qui permet de comprendre son impact sur les sociétés occidentales. Ou encore sur des groupes ciblés comme les enfants, les femmes, les esclaves, qui ont dû compter sur les tribunaux pour réaffirmer leurs droits les plus élémentaires. À la fin de cet ouvrage très instructif, on retrouve un glossaire des termes judiciaires ainsi



7




8



9

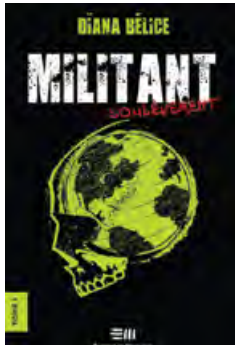
que des peintures réalisées par l'autrice qui illustrent chacun des procès présentés. Un livre étonnant qui suscitera bien des discussions.

(Éditions du passage, 2021, 128 p., 32,95 \$, 9782924397800.) 

9 | Alors que la fin du secondaire approche, Lara se rend compte que ses deux meilleures amies s'éloignent d'elle et qu'elle n'a aucune passion qui l'anime. Lorsqu'elle est témoin de gestes sexistes et à caractère sexuel de la part des gars de son école, l'adolescente se découvre des revendications féministes qui lui donnent une envie de rébellion. Avec *Après combien de temps on meurt, si on arrête de respirer?*, **FLORENCE DARVEAU** signe un roman percutant. Avec une justesse de ton qui donne vie aux personnages, un humour mordant et un féminisme revendicateur assumé, l'autrice dénonce le sexisme ordinaire et les micro-agressions vécues par trop de filles et de femmes dans leur quotidien, et ce, sans jamais tomber dans la morale. Une lecture coup-de-poing qui nous amène à prendre conscience de l'importance des luttes féministes et des combats qui sont encore à mener pour une véritable égalité des sexes.

(Éditions du Parc en face, 2022, 224 p., 24,95 \$, 9782924996430.) 

10 | Nous sommes en 2042. Le Québec est en proie à un violent dérèglement climatique qui affecte la planète entière. Un riche homme d'affaires souhaite tout de même exploiter les ressources du Grand Nord, ce qui aura pour effet d'accentuer le réchauffement de la planète, et provoquera de nouvelles catastrophes naturelles. Mathis, un jeune militant écologiste, reçoit d'étonnants pouvoirs de la part d'une mystérieuse entité, afin de l'aider à lutter pour le sort de la




10




11

planète entière. *Militant T.1 : Soulèvement* est le premier tome d'une dystopie climatique de **DĪANA BÉLICE**. L'intrigue démarre au quart de tour et ne connaît aucun temps mort, alors que la narration effectue des allers-retours dans le temps. L'auteur ne nous laisse aucun répit et nous bombarde des conséquences bien réelles de la crise climatique dans laquelle nous sommes déjà plongés. Le ton volontairement revendicateur du personnage principal est un véritable électrochoc pour le lectorat. Une lecture «confrontante», mais essentielle.

(Éditions de Mortagne, 2023, 240 p., 19,95 \$, 9782897924171.) 

### Repenser son regard : la grossophobie

11 | L'auteur jeunesse – et fidèle rédacteur de la présente section – **PIERRE-ALEXANDRE BONIN** repense le monde à sa manière dans son nouveau roman *Matéo à contre-courant*. Le récit met en scène Mathéo, un jeune passionné de natation qui s'entraîne avec l'équipe de son école. Le garçon s'accomplit dans le sport jusqu'à ce qu'un compétiteur adverse le ridiculise à cause de son poids. Destabilisé, le jeune homme perd peu à peu confiance en lui-même et se bâtit une carapace. Malheureusement, son amour pour la nage s'affaïsse, ses performances sont moins probantes et, par-dessus tout, il éprouve des difficultés dans ses relations avec son coach et ses amis. Cette épreuve lui enseignera à s'ouvrir à nouveau, à surmonter ses peurs et à mieux «nager avec le courant».

(Éditions Hurtubise, 2022, 224 p., 19,95\$, 9782897818913) 

## La maison d'édition Écosociété lance une collection jeunesse qui ne passe pas sous le radar !

Juste à temps pour le Salon international du livre de Québec 2023, Écosociété, maison reconnue pour «cultiver les savoirs et ouvrir les possibles», lançait «Radar», une nouvelle gamme d'essais spécifiquement destinés à la clientèle adolescente, sous la direction de Pauline Gagnon. En plus d'être une militante convaincue, l'éditrice a œuvré dans le domaine du livre pendant plus de 30 ans avant de prendre sa retraite. C'est l'équipe de la maison d'édition qui lui a proposé de prendre en charge le projet «Radar». On y aborde des sujets d'actualité variés qui parlent aux ados. Pour elle, ce public était le grand laissé pour compte de l'édition au Québec. Comme elle l'explique, «entre les documentaires destinés aux plus jeunes et les ouvrages qui s'adressent aux adultes, les ados qui cherchent des essais se retrouvent devant un grand vide éditorial et doivent alors se tourner vers des livres destinés à une autre clientèle. Si nous avons choisi

de combler ce vide éditorial, c'est que les enjeux auxquels les ados sont confrontés nous préoccupent et que nous avons envie de les accompagner, de leur donner des livres qui, on l'espère, les aideront à réfléchir et à repenser le monde.»

La collection propose des textes sur des thématiques variées et met de l'avant des pistes de réflexion pour amener les lecteurs et les lectrices à se poser des questions au sujet du monde qui les entoure. On y retrouve la même volonté que pour les titres destinés aux adultes : aborder des enjeux sociaux et environnementaux. Pauline Gagnon considère que le fait d'avoir mis sur pied une collection plutôt que de fonder une nouvelle maison d'édition se justifie facilement : «Souvent, notre lectorat adulte nous demandait quand nous allions publier des livres pour la jeunesse. Après des réflexions et des discussions, la collection pour ados s'est rapidement imposée. Pourquoi

créer une nouvelle maison d'édition, alors que nous avons une équipe avec de solides compétences en édition et plus qu'enthousiaste à l'idée d'implanter une nouvelle collection? Radar, c'est donc la concrétisation de notre désir de rejoindre les ados, avec les trois verbes qui guident depuis toujours notre travail éditorial: lire, réfléchir, agir.» Une chose est sûre, cette collection n'a pas fini de faire parler d'elle!

### À découvrir dans la collection « Radar »

12 | Connaissez-vous les GAFAM? Et si on parle de Google, Apple, Facebook, Amazon et Microsoft, c'est plus clair? Ces entreprises sont au cœur de notre quotidien et nous rendent tellement de services qu'on ne se rend même plus compte de leur présence. Pourtant, les GAFAM, eux, sont constamment en train de nous surveiller et de compiler des informa-

tions à notre sujet, pour ensuite les revendre au plus offrant. Paranoïaque, comme situation? Non, c'est la pure vérité, mais beaucoup d'entre nous ne s'y intéressent pas ou ne savent pas où la chercher. Heureusement, il y a des essais comme *GAFAM: le monstre à cinq têtes*, de **PHILIPPE GENDREAU**. Chapitre par chapitre, il décortique chacune des entreprises et met en lumière leur influence dans nos vies, ainsi que les impacts bien réels qu'elles ont sur les sociétés partout dans le monde. Dans une langue simple – on s'adresse au lecteur et à la lectrice en les tutoyant – et avec de nombreuses infographies aussi sobres qu'éclairantes, l'auteur démontre à quel point ces géants de la techno agissent en toute impunité. Philippe Gendreau dresse un portrait saisissant des GAFAM, souligne les nombreuses zones d'ombre qui entourent leur utilisation des données que leurs nombreux utilisateurs leur fournissent sans consentement éclairé.



12

**TRUVE  
- LIVRE**

Outil de découverte d'ouvrages jeunesse destinés aux 0 à 5 ans

**Découvrez des livres pertinents et amusants**  
sélectionnés par du personnel qualifié

**trouvelivre.ca**

★★★★★

**Seuls les ouvrages bien notés sont retenus.**

 ACTIVITÉS ET LOISIRS	 ALIMENTATION	 ALPHABET ET NUMÉROS	 ANIMAUX	 COMPTINES ET CHANSONS
 CONTES ET LÉGENDES	 COULEURS, FORMES ET ARTS	 DINOSAURES	 ÉMOTIONS, ÉTATS ET SENS	 FAMILLE
 FÊTES ET CÉLÉBRATIONS	 INSECTES	 LIVRES RIGOLOS	 MÉTIERS	 MONSTRES ET DRAGONS
 NATURE ET ESPACE	 PERSONNAGES FICTIFS	 TRANSPORTS	 VIE QUOTIDIENNE	 HISTOIRE ET VOYAGES



PRÉSENTÉ PAR




UN PROJET DE



EN COLLABORATION AVEC




Et comme si ce n'était pas suffisant, l'essayiste s'intéresse également aux entreprises qui aspirent à concurrencer les GAFAM, et qui sont en quelque sorte leur pendant asiatique: Baidu, Alibaba, Tencent, Xiaomi et la plus connue d'entre elles: TikTok. L'essai se termine sur un appel aussi urgent que nécessaire à la législation internationale pour tenter de contrôler ce que l'auteur surnomme «le monstre à cinq têtes». Malgré un propos qui pourrait sembler rébarbatif, il est difficile, voire impossible, d'arrêter sa lecture avant d'avoir terminé l'essai. On en ressort sonné, mais conscientisé et mieux outillé pour comprendre à quel point l'emprise des GAFAM s'est étendue, telle une pieuvre qui étale ses tentacules dans la plus grande discrétion.

(Écosociété, coll. « Radar », 2023, 160 p., 20 \$, 9782897198459.) 

**13** | Qu'est-ce que l'amitié? Celles qui sont virtuelles comptent-elles autant que celles dans la «vraie» vie? Peut-on vivre une peine d'amitié? Est-ce que les filles et les garçons peuvent vraiment être amis? C'est à ces questions et bien plus encore que tente de répondre **CAMILLE TOFFOLI** dans son essai *S'engager en amitié*. Écrit au «je», le livre tente de faire le tour d'un sujet qui peut sembler banal de prime abord, mais qui est beaucoup plus vaste et complexe qu'on pourrait le croire. Pour son projet, Camille Toffoli choisit un ton plus intimiste, où les anecdotes personnelles viennent souligner son propos et permettre une forme d'identification, ce qui facilite davantage la lecture de cet essai, déjà fort accessible en raison du niveau de langue utilisé, et du ton qui rappelle la conversation qu'on pourrait avoir avec une grande

sœur, ou une amie plus âgée. Des amitiés féministes à celles qu'on retrouve dans le sport, en passant par la frontière floue entre l'amitié, l'amour et le désir, ou encore les amitiés en ligne, chaque chapitre explore une dimension différente de la question. Ce qui ressort, à la lecture de cet essai, c'est la volonté de l'autrice de remettre à l'avant-plan les liens amicaux mis de côté au profit des relations de couple, qu'on considère comme plus «réussies». À travers ses réflexions sur l'amitié, c'est toute une culture de la performance et de l'individualisme fortement nord-américain que Camille Toffoli remet en question. Elle invite les lecteurs et les lectrices à prendre soin de leurs amis, à s'en faire de nouveaux, et à s'épanouir dans des relations amicales significatives. Compte tenu des impératifs hétéronormatifs et monogames de la société occidentale, sa proposition fait office d'une véritable révolution dans nos rapports sociaux. On termine sa lecture avec une seule envie: prendre des nouvelles de nos amis, question d'entretenir ces relations sans lesquelles nous serions bien seuls, au final...

(Écosociété, coll. « Radar », 2023, 136 p., 20 \$, 9782897198503.) 



13

// INNOVATION

Hélène Bughin

# Les lecteurs lisent-ils ?

Associer lecture et lecteur semble évident, un peu trop facile, même. Pourtant, de nouvelles manières d'approcher l'accessibilité du livre redéfinissent l'un et l'autre. Plus qu'une porte d'entrée sur le catalogue d'une maison d'édition, les initiatives autour du livre numérique, du livre audio et du format standardisé EPUB permettent de réfléchir au pouvoir des textes et à leurs manières de nous ouvrir à de nouvelles perspectives. Le but ? Raconter une histoire et se donner les moyens de la transmettre, au plus grand nombre de personnes possible.

En parcourant les nouveaux projets numériques de la maison d'édition Les 400 coups, responsable notamment d'initiatives mettant en valeur la langue des signes québécoise (LSQ), il est possible de constater que l'univers du livre numérique au Québec est en plein essor et son lectorat, en expansion. Et si le livre accessible redéfinissait nos façons d'aborder l'acte de lire ?

### Un potentiel à découvrir

Fondée en 1995, Les 400 coups a toujours eu à cœur le partage et l'expérimentation. Pour Nicolas Trost, responsable des projets spéciaux au sein de cette maison d'édition jeunesse, l'engagement en matière de création de contenu accessible pour les enfants pouvant rencontrer certaines déficiences va de soi. Déjà connue pour ses albums humoristiques et surprenants, l'entreprise cherche activement depuis 2020 à bonifier son catalogue de formes nouvelles, dans le but de rejoindre des communautés autrement oubliées par le processus de publication papier. En plus de ses nombreux titres disponibles en PDF, la maison d'édition compte aussi des EPUB 3 dont la malléabilité a fait ses preuves. La mise en page se modifie, de la typographie à l'espacement, et permet l'intégration de systèmes de synthèse vocale. Il est ainsi plus aisé de naviguer et de trouver la bonne formule, adaptée à son type de lecture. L'option d'intégration d'images de remplacement suscite d'emblée une plus grande accessibilité. Sans compter l'offre des livres FROG, dont l'interface intègre des outils facilitant l'expérience des personnes en situation de dyslexie ou présentant des difficultés de lecture. Face aux nouveaux formats de fichiers et leurs possibilités, s'adapter est un incontournable, voire une nécessité. Toutefois, pour Nicolas Trost, il reste beaucoup à apprendre des personnes concernées,

*« En français ou en anglais, plus on est confrontés à des manières de parler différentes, de façons de construire ses phrases, plus on enrichit son vocabulaire, plus naturellement. »*

Nicolas Trost (Les 400 coups)

autant pour connaître leurs besoins et limites que pour trouver les manières de les rejoindre. L'important est d'être à l'écoute de son milieu, première source d'inspiration. La maison d'édition a donc rapidement fait une place aux communautés concernées, voire, elle les implique directement.

### Des albums narrés en langue des signes québécoise !

En collaboration avec l'école Gadbois et son volet dédié aux enfants sourds, des capsules vidéo mettant de l'avant des œuvres « traduites et interprétées en langue des signes québécoise » permettent aujourd'hui de rendre accessibles les albums jeunesse à la communauté sourde et malentendante.



Photo\_François Couture

L'initiative est née de ses membres, désireux de pratiquer leur langue autrement que par des discussions face à face, souvent dans un contexte scolaire où l'interlocuteur est en position d'autorité. Il s'agirait plutôt de donner la possibilité de pratiquer avec différentes perspectives, différentes inflexions. À ce propos, Nicolas Trost précise que chacun des interprètes a été choisi en fonction de la narration et des personnages – le comédien est à l'image du personnage mis en scène dans le récit. Le détail permet non seulement une identification juste à l'histoire, mais implicitement, tend à offrir un éventail de modèles de conversation, un aspect important pour un groupe dont les contacts sont limités. «En français ou en anglais, plus on est confrontés à des manières de parler différentes, de façons de construire ses phrases, plus on enrichit son vocabulaire, plus naturellement», affirme Nicolas Trost. Si l'initiative provient de l'école Gadbois, la maison d'édition s'est assurée d'obtenir un financement pour offrir gratuitement la vidéo, en complément à la publication papier – une bonification. Finalement, ce sont 40 vidéos en LSQ qui ont été produites, par et pour la communauté.

### De l'image à l'audio !

En ce qui concerne les livres audio, la maison préfère travailler les documents de préproduction directement avec le créateur, question d'adapter le texte habituellement illustré. Ensemble, la maison d'édition et les créateurs peuvent ajouter des phrases pour capturer l'essence d'une illustration, insérer du bruitage, une trame sonore, bref, tout détail pouvant décrire une image. Plus qu'un texte alternatif informatif, l'ajout vise à être narré. L'éditeur choisit également une ambiance musicale. Le soutien habituellement visuel devient alors sonore, mais réfléchi selon l'intention de l'auteur ou de l'autrice. Au total, ce sont 30 albums qui ont été adaptés en version audio. Toujours dans l'audio, Les 400 coups ont mis en ligne, en novembre 2022, trois balados autour des formats EPUB 3 et audio, ainsi que les vidéos LSQ, en collaboration avec La puce à l'oreille. La série permet de se familiariser avec ces médias, leurs fonctions, mais surtout, leur potentiel.

### Le format numérique accessible, pour aller plus loin encore

Lorsqu'il s'agit de tendre vers les formats numériques accessibles, les albums jeunesse présentent d'autres enjeux, comme la mise en page, rendant parfois le visionnement sur mobile compliqué. À chaque fois, ce sont de nouveaux défis créatifs qui apparaissent et suggèrent de nouvelles manières de réfléchir la transmission d'une histoire, peu importe sa forme. Il faut penser la fonctionnalité du texte alternatif, mais surtout, faire appel à une expertise établie, telle que l'entreprise De Marque et son savoir-faire en matière d'outils numériques, pour développer le bon format. «On doit penser plus loin, tout en gardant en tête: que me dit le texte?», explique Nicolas Trost. Comme la traduction, l'adaptation en format accessible n'est pas une mécanique objective et technique, mais plutôt une démarche sensible, nécessitant des réflexions humaines. Plus concrètement, selon Nicolas Trost, réfléchir à l'accessibilité permet d'élargir le spectre des collaborations autour d'un livre. Par le fait même, on peut discuter de thématiques importantes relatives aux lecteurs et aux lectrices, voire faire de l'inclusion une nouvelle valeur de la maison d'édition. La mise en page devient consciente; les procédés de production, revus. L'idée est de suivre le mouvement, d'éventuellement considérer le EPUB 3 pendant le processus de création du livre, mais toujours dans l'optique de miser sur l'optimisation, dégager le potentiel des outils mis à la disposition de l'édition.



### Accès pluriel

En plus des supports numériques et audio, la maison d'édition entreprend de produire en version Daisy des titres audio accessibles pour les personnes non voyantes. Globalement, Les 400 coups n'hésite pas à multiplier les supports numériques pour leurs publications et celles à venir, dans le but d'atteindre une accessibilité souple, qui est réellement à l'écoute des enjeux. Tous des choix portant un désir inhérent de rejoindre un plus grand public. « Je vois la notion d'accessibilité comme variable et non pas comme un support universel, immuable », précise Nicolas Trost. En adoptant une politique plus large, l'entreprise souhaite se doter de moyens internes, de faire des essais et erreurs, chemin le plus sûr pour apprendre et s'adapter à chaque clientèle rejointe. Il ne faudrait pas penser à un modèle à appliquer mécaniquement, mais plutôt, aux avenues possibles pour faire voyager un texte, aux manières d'être présents sur plusieurs supports, de repenser l'objet qu'est le livre, lui-même. C'est le cas avec Bookinou, une liseuse électronique avec laquelle il est possible

de s'enregistrer soi-même, enfant ou parent, mentionne Nicolas Trost. « Le but est de faire des tests, des échanges, des projets ensemble », conclut-il. Finalement, le livre numérique pensé dans son accessibilité demande à retourner aux bases, aux considérations pratiques plus qu'esthétiques, à ces détails qui pourtant font toute la différence.

### Lire ensemble

En somme, la maison d'édition Les 400 coups est un modèle intéressant puisqu'elle entre en force dans le marché numérique, prenant en compte d'ores et déjà les angles morts mais, surtout sautant à pieds joints dans des initiatives dynamiques, créatives et audacieuses. Au-delà de l'aspect de la commercialisation, ce souci humain du public tend à ouvrir les bras à différents types de lecteurs et de lectrices, différents types de lecture, différentes réalités aussi valides les unes que les autres. Entre innovation et réflexion, le chemin est encore à tracer pour les maisons d'édition québécoises, mais celles qui osent, qui rendent concret le changement de paradigme, proposent des formes d'adaptation inspirantes. Que ce soit par ses vidéos LSQ ou encore les EPUB 3, beaucoup de considération a été investie dans les propositions de la maison, ce qui témoigne d'une sensibilité pour l'inclusion de tous.

Ultimement, ce genre d'initiatives ne peut qu'en engendrer de nouvelles, l'accessibilité étant autant un but à atteindre qu'un point de départ. Puis, l'utilisation d'autres sens (l'ouïe, par exemple) pour « lire une œuvre » dévoile une faille dans la définition du verbe *lire*, qui renvoie essentiellement à l'acte de suivre des yeux des caractères. L'action est-elle intrinsèquement et sans équivoque liée au titre de lecteur? Quelle place prend le mouvement des yeux dans l'intégration d'une histoire ou, au contraire, l'essence de la littérature est-elle plutôt de transmettre un récit? En proposant un éventail de choix de livres accessibles, une maison d'édition comme Les 400 coups contribue à redéfinir la notion même du concept de « lecteur » en démocratisant le livre et invite de nouvelles personnes à la grande table du lectorat.



// ENTREVUE

Marilyse Hamelin

# Muscles et ecchymoses : le combat de Mikella Nicol

Après un silence de six ans de Mikella Nicol, nous est arrivé ce printemps son étonnant *Mise en forme*, un récit hyper personnel se trempant les pieds dans l'essai documentaire. Au cœur du livre : l'obsession corporelle observée et décortiquée comme un enjeu à la fois intime et politique. Voilà qui diverge des deux premières œuvres fictionnelles de l'autrice. Ou pas. Car une foule de thématiques communes traversent les trois titres, dont l'indignation, et même la colère devant les injustices subies par la moitié de l'humanité. Rencontre avec Mikella Nicol, une écrivaine.

Elle arrive en nage par un formidable matin de mai. Dehors, le vert tendre des feuillages tire vers le chartreuse sous les rayons dorés les caressant de leurs promesses. Une pensée me transperce: quel contraste avec les couleurs froides qui tapissent les pages chez Mikella Nicol! Du premier roman – au titre équivoque – *Les filles bleues l'été* et leur spleen éternel, au cyan des habits de nylon des prêtresses du *fitness*, en passant par la couverture saphir glacier d'*Aphélie*, tout crie «J'ai les bleus!», comme dans tristesse et même dépression, chez cette écrivaine incapable d'échapper au monde dans lequel elle vit.

**/// La forme de ton dernier livre m'intrigue. Pourquoi un «récit documentaire», par ailleurs extrêmement fouillé ?**

C'est un livre auquel je réfléchis depuis 2018. Je n'avais pas de porte d'entrée par la fiction; je n'étais pas capable de trouver comment m'y prendre. Peut-être étais-je trop proche du sujet, qu'il appelait trop à la confession? Ça m'a pris du temps, j'avais beaucoup de réticence.

**/// Qu'est-ce qui t'a décidée ?**

Je voulais confirmer des intuitions. La toute première était de déconstruire le discours selon lequel faire de l'exercice aide à se sortir de la dépression. Une partie est forcément vraie, les hormones et tout ça, c'est prouvé, mais la façon dont les femmes font du sport, le plus souvent, c'est le *fitness*. Pour la majorité, le rapport à l'entraînement physique revient toujours à la mise en forme. Or mon intuition c'était que cela n'allait pas m'aider à me sortir de mon état, au contraire même. Alors j'ai lu des textes scientifiques de philosophes du sport et de chercheuses et j'ai effectivement trouvé beaucoup d'informations sur les troubles de l'image et la dépression, ainsi que la dysmorphie corporelle qui découle en partie de l'entraînement.

**/// Donc, l'idée de bouger pour aller mieux, c'est un mensonge? Ou, à tout le moins, il y a des non-dits ?**

Disons que c'est un point aveugle. Quand on parle des bienfaits scientifiquement documentés de l'exercice physique, il faut se rappeler que la plupart des études prennent la perspective masculine. C'est un peu la même chose avec la recherche sur les médicaments; pendant longtemps, ils n'étaient que testés sur des hommes. On se fait dire des

choses [sur le *fitness*], mais, dans la réalité, je ne sais pas à quel point regarder des filles faire de l'exercice en petit top de sport peut nous aider... Ou, en tout cas, il faut vraiment être capable d'un super détachement pour ne pas absorber le monde dans lequel on vit, ce que je suis incapable de faire.

**/// Y a-t-il une part de haine de soi qui nous pousse vers l'entraînement physique compulsif? Je me souviens, dans les années 1990, c'était à la mode de pester contre les dictats de la minceur qu'on voyait dans les magazines de mode, mais au moins c'était très frontal, clair et net ce contre quoi on se battait, alors que là on nous dit que c'est pour notre bien, que le fitness est bon pour notre santé mentale...**

Oui, exactement, et je savais que c'était un point sensible, car on est vraiment dans l'ère du bien-être et du *self care*; or je voulais fouiller là-dedans et sortir les affaires qui clochent...

**/// Comme la notion d'empowerment ou plutôt cette fausse reprise de pouvoir que promet la mise en forme ?**

Ça, c'est la chose que je trouve la plus difficile à décortiquer. Je consomme encore beaucoup de *fitness* et ça revient tout le temps: «reprenre le contrôle de sa vie, devenir une meilleure personne»... C'est une logique de productivité: si vous êtes capable de faire votre entraînement, vous êtes capable d'accomplir de grandes choses aujourd'hui. Mais c'est quoi cette équation-là? Moi, l'exercice, je ne peux pas arrêter d'en faire sans ressentir de la culpabilité, donc quel est mon pouvoir, en fait? D'ailleurs, la dépendance à l'exercice est de plus en plus connue. Je ne savais même

« *Quand on parle des bienfaits scientifiquement documentés de l'exercice physique, il faut se rappeler que la plupart des études prennent la perspective masculine. C'est un peu la même chose avec la recherche sur les médicaments; pendant longtemps, ils n'étaient que testés sur des hommes.* »

Mikella Nicol

pas que ça existait quand j'ai commencé à écrire le livre, c'est une youtubeuse qui me l'a appris. C'est un des symptômes négatifs de l'entraînement. Ça a été documenté, on peut développer une sorte d'obsession, et là ce n'est jamais assez. Il y a aussi la question de l'anxiété, qui se cache souvent derrière les troubles alimentaires et l'entraînement compulsif, qui servent alors à procurer une sensation de contrôle sur sa vie. Sachant cela, quelle est au juste cette forme de pouvoir qu'on nous vend ?

En fin de compte, ce qui est implicite dans le discours autour du *fitness*, c'est qu'améliorer notre apparence physique va nous ouvrir des portes. Que la confiance en nous soudainement acquise va nous permettre de triompher. Mais n'est jamais abordée l'idée de développer de la confiance en soi autrement qu'en lien avec notre apparence ! Il y a aussi dans ce discours le sous-entendu que tout est acquis pour les femmes, que l'égalité est atteinte, et que la seule chose qui reste, au fond, c'est de gagner les unes sur les autres. C'est très post-féministe : on peut tout accomplir, tout est facile et l'important c'est d'être meilleure que les autres. On nous vend de nous vendre. C'est jamais dit comme ça, mais sinon au final pourquoi travailler autant son esthétique ? C'est forcément pour se démarquer, et en plus avec les critères du *male gaze*. On dirait que tout le monde le sait, mais on n'en parle pas tant au final. On a honte de participer à ça, et donc le grand tabou nous maintient dans ce statu quo paradoxal.



Photo\_Justine Latour

/// *Au fond l'obsession de la mise en forme, sorte de quête de minceur grossophobe déguisée parce que taboue, nous maintient dans un état d'assujettissement ?*

Exactement ! Et je suis fascinée par ma propre aliénation. Déjà, dans *Aphélie*, c'est complètement ça, sauf que la narratrice ne voit pas son angle mort. Je tenais à créer une narratrice qui n'est pas féministe. C'était un peu ça, la caractérisation. Ça n'existe pas pour elle, elle n'y pense pas et elle ne pense pas que ses problèmes peuvent venir de là. Or dans *Mise en forme*, c'est exactement le contraire. Je dis : je suis aliénée, et voici pourquoi. Je voulais vraiment m'attaquer à ça de front parce que ça me fâche trop. Ça me revient souvent en tête : je me vois sur mon lit de mort, à repenser à tout le temps que j'aurai mis là-dedans, même juste mentalement, à l'espèce de fardeau de ne pas s'accepter et de ne pas vouloir se laisser aller. Ça me terrorise de réaliser que j'aurai pensé à ça toute ma vie, à m'éviter de profiter de repas, de vin... Des fois, je regarde les gars et je les envie.

**/// Ne crois-tu pas que les hommes aussi ont cette pression ?**

Ben non. Ben, disons, beaucoup moins. Ce n'est pas comparable, sauf dans la communauté gaie, là un peu plus. Il y a des standards, des archétypes de différents modèles qui sont jugés attirants, comme le gars super musclé ou celui super mince, qui ressemble à un adolescent. Là tu peux développer un trouble alimentaire et tout ça, mais les gars hétéros, ce n'est vraiment pas comparable. Ils peuvent reconnaître qu'ils sont gros ou être un petit peu complexés, mais ils n'auront pas de conséquences, de problème à se trouver un emploi; et puis il y a des femmes qui vont s'intéresser à eux quand même.

**/// C'est courageux de le dire je trouve...**

Mais, en même temps, c'est tellement une évidence que c'est de la mauvaise foi de ne pas le reconnaître.

**/// Ton indignation, elle est là depuis le début de ton écriture ?**

Oui, mais là je pense que je la canalise davantage directement [avec un ouvrage de «non-fiction» à caractère autobiographique].

**/// Comment expliques-tu que ton deuxième roman, *Aphélie*, paru en 2017, soit un peu «passé dans le beurre» en comparaison avec le succès monstre de ton premier livre ?**

Je suis allée dans une autre direction et je pense que les gens n'aiment pas ça, en général. C'est un peu le syndrome de la deuxième œuvre, qui se produit tant en musique qu'en littérature. Le premier roman était très poétique, le deuxième plus narratif. Ils proposent des rapports à la féminité très différents. Et puis, en fait, ce que j'ai finalement compris, c'est que les gens n'aimaient pas la narratrice; ils ont encore de la misère à tolérer une narratrice anti-héroïne. Pourtant, dans la littérature, la moitié des personnages masculins en sont. Mais la gentillesse, la bonté, la bienveillance, la douceur, sont des qualités féminines par excellence et c'est dur de déroger, même en fiction.

**/// Penses-tu écrire d'autres livres ?**

J'espère en avoir l'impulsion encore un jour, mais, pour l'instant, je suis très contente de ne pas écrire. Je n'ai pas besoin que ce soit souvent parce que ça me tue. On dirait que je me sens coupable d'avoir besoin de le faire; je me demande «pourquoi je prends cette place-là?». Et puis quand je dis «ça me tue», c'est que ma santé mentale est toujours inexistante quand je termine un livre.

Ce qui est dur aussi dans écrire, c'est que, puisque je travaille à temps plein, je fais ça les soirs et les fins de semaine. Je relie beaucoup l'écriture à l'épuisement. Surtout le processus après l'écriture, qui mène à la parution du livre. Toute la semaine du lancement, c'était vraiment le fun, mais après, c'était là où j'étais le plus épuisée.

**/// Comment gères-tu la notion d'«œuvre utile», le fait que ton livre va être lu par des femmes et même des très jeunes ?**

Ça, c'est la partie la plus le fun. Même avec *Les filles bleues de l'été*, au fil des ans, j'ai reçu des centaines de messages, majoritairement de filles. Avec *Mise en forme*, j'ai l'impression d'avoir écrit un livre que j'aurais voulu lire quand j'étais jeune. Je ne pense pas que ça s'adresse à des personnes jeunes nécessairement, mais je suis fâchée de ne pas avoir eu d'éducation par rapport à tout ce que j'aborde dans le livre quand j'étais jeune, donc le fait que mon travail puisse servir, ça me motive beaucoup.

**/// J'ai envie de revenir sur la dureté de ton œuvre, des trois livres, leur côté sombre. Il me semble que c'est important. Surtout avec le type d'écriture dans *Mise en forme*, le fragment, qui participe à l'expression, et l'esthétique, si je puis dire, de la souffrance des femmes, du trauma...**

Il y a des gens qui m'ont beaucoup reproché la noirceur de mon premier livre, c'est revenu souvent, plus dans ma famille et avec mes amis. Ils disaient «mon Dieu c'est tellement bizarre que tu écrives ça, c'est pas ça que tu dégages», des trucs comme ça qui sont quand même surprenants parce qu'on parle de littérature, de fiction. Mais ça m'a gênée. Je suis vraiment une personne qui se sent


mal de vivre, dans le sens que j'ai la culpabilité facile. Ça m'a fait me demander si j'aurais dû faire les choses autrement. Peut-être que j'ai été un peu plus sensible à ça après, que j'ai essayé de faire des livres moins durs.

/// Encore là, il me semble qu'on ne dirait jamais ça à un homme... Et je ne trouve pas que c'est un défaut qu'une œuvre soit dure. C'est un reflet de la réalité; c'est dur, la vie...

Oui et j'ai toujours pensé qu'on doit pouvoir montrer ces choses-là. C'est en tout cas le rapport que j'ai à la littérature.

**Mise en forme**, Mikella Nicol, Le Cheval d'août, coll. « Grand format », 2023, 160 p., 23,95 \$, 9782924491836. 

**Aphélie**, Mikella Nicol, Le Cheval d'août, coll. « Grand format », 2017, 128 p., 20,95 \$, 9782924491232. 

**Les filles bleues de l'été**, Mikella Nicol, Le Cheval d'août, coll. « Coursière (poche) », 2017, 128 p., 10,95 \$, 9782924491249. 



CHRISTINA BRASSARD

## De ces hommes

La critique féministe de la relation hétérosexuelle dans trois romans contemporains au Québec



Cet ouvrage s'inscrit dans les perspectives de la critique féministe actuelle, tant au Québec qu'ailleurs dans la francophonie et en Amérique du Nord, et incorpore la notion de la diversité culturelle dans les œuvres d'autrices francophones de différentes ethnicités. Il interpelle aussi les questions d'égalité entre les hommes et les femmes dans les rapports amoureux qui ont surgi au cours des dernières années, notamment via les mouvements comme #MeToo.

// ESSAIS

Josianne Létourneau

# Après le *Refus global*

L'essai, au-delà du sens premier de ce mot qui suggère l'idée de la tentative, est avant tout l'affirmation d'une voix. D'une parole qui ne se cache pas de vouloir attirer notre attention sur un sujet qu'elle considère déterminant. Au Québec, depuis la Révolution tranquille, l'espace pour ce genre littéraire s'est significativement accentué par la liberté que les mouvements intellectuels libéraux ont réussi à s'accorder. Sans le carcan susceptible d'influencer ce qui était convenable selon l'Église d'aborder, voire, de débattre dans l'espace public, les écrivains et écrivaines s'adonnant à cette forme depuis déjà l'après-guerre pouvaient espérer ne plus subir de représailles ou de censures de la part des autorités politiques et religieuses.


Aujourd'hui, il peut sembler superflu, mais pourtant essentiel, d'affirmer à quel point l'essai s'est taillé une place de choix dans le paysage éditorial québécois et canadien. Alors qu'au début de l'édition au Québec, cette forme littéraire occupait une part plus ou moins grande du marché du livre, il est possible d'affirmer sans l'ombre d'un doute qu'à l'heure actuelle, de plus en plus de maisons d'édition offrent un catalogue strictement ou en grande partie dédié à l'essai et à la « non-fiction » ou dont la bannière identitaire s'inscrit entièrement dans l'épanouissement de ce genre.

Maintenant que votre lecture vous a amené ici, il vous sera proposé de partir à la découverte d'une sélection d'essais variés et passionnants qui révèlent une pléiade de voix auxquelles les maisons d'édition d'essais actuels nous donnent accès avec l'enthousiasme et la rigueur qui les distinguent. Un florilège qui témoigne de cette soif insatiable de communiquer, de brasser des idées, d'informer, d'ouvrir des perspectives propres aux esprits curieux et à tous ceux qui croient au pouvoir de l'écrit.


### Repenser le monde, une science humaine à la fois

Il suffit, en fait, de faire le tour des médias pour constater à quel point la voie de l'essai est importante, et sa vitalité essentielle, lorsqu'il est temps pour nous d'y voir plus clair dans des situations sociales, économiques et politiques qui déroutent au premier abord. Un simple petit saut quotidien à faire défiler nos réseaux sociaux peut nous conduire vers l'indignation. Pourtant, au-delà de sa forme assez libre et de sa parole forte, l'essai exige une rigueur informative qui place l'intuition et la sensibilité au second plan. Une position intellectuelle essentielle qui remet heureusement en question nos instincts et nos idées reçues, comme tentent de le faire les titres que nous vous proposons ici.

1 | Le discours ambiant annonce depuis longtemps l'espérance de vie limitée du pétrole comme combustible fossile indispensable à notre quotidien. Mais alors, qu'est-ce que les autorités politiques attendent pour réellement passer à la vitesse supérieure afin de ne pas être pris au dépourvu le moment venu ? Se pourrait-il que le manque d'empressement face à cette précarité proclamée camoufle un agenda ? Ou des implications économiques plus complexes que l'œil public ne peut percevoir ? C'est notamment en ce sens que le livre d'**YVAN CLICHE**, *Jusqu'à plus soif. Pétrole-gaz-solaire-éolien : enjeux et conflits énergétiques*, contextualise les défis environnementaux avec beaucoup de clarté. Spécialiste en énergie au CÉRIUM et ancien délégué commercial pour Hydro-Québec, Yvan Cliche y décortique les coulisses du pouvoir pétrolier mondial et remonte également, pour notre bénéfice, le cours du temps afin de raconter l'histoire de cette domination énergétique.

(Fides, 2022, 272 p., 29,95 \$, 9782762145571.) 

2 | Est-il réellement possible, après des siècles de suprématie capitaliste, de transformer ce système ? De penser, voire, d'instaurer à échelle globale, une nouvelle économie qui puisse répondre aux urgences actuelles ? C'est ce que l'ouvrage *Construire l'économie postcapitaliste*, sous les plumes analytiques d'**AUDREY LAURIN-LAMOTHE**, **FRÉDÉRIC LEGAULT** et **SIMON TREMBLAY-PEPIN**, tente de déterminer et de démontrer. Au fil des chapitres, les auteurs et autrice explorent différents modèles proposés à travers les dernières décennies, mettant à l'épreuve leur viabilité et soulignant leurs points positifs. Une démarche vitale qui, selon leurs recherches exhaustives, semble avoir été jusqu'à maintenant écartée des théories critiques. Un manque que cet ouvrage brillant et ambitieux souhaite absolument pallier.

(Lux, coll. « Hors collection », 2023, 240 p., 26,95 \$, 9782898330933.) 

3 | Nouveau jeune chef de la communauté atikamekw de Manawan depuis août 2022, **SIPI FLAMAND** n'a pas perdu de temps pour relever un deuxième défi d'envergure cette année-là : publier son premier livre. Et la synchronicité ne pouvait être plus porteuse de sens car avec *Nikanik e itapian : un avenir autochtone colonisé*, l'auteur, formé en sciences politiques à l'Université Laval, met clairement cartes sur table : « Je ne veux pas avoir recours à un discours "victimisant" ici, mais



1



2



3

j'ai le devoir de faire en sorte que les sociétés canadienne et québécoise comprennent enfin ce que nous vivons en réalité dans nos communautés et sur nos territoires traditionnels, sur les plans tant politique et économique que social et culturel.» Un livre visiblement engagé qui invite les lecteurs et lectrices à réfléchir à une réalité politique qui mettrait enfin les enjeux autochtones au premier plan.

(Éditions Hannerorak, coll. « Harangues », 2022, 74 p., 12,95 \$, 9782925118190.)



4



5



6

4 | Écologie et fascisme, une rencontre idéologique improbable? Détrompez-vous! Ou, mieux: laissez à **PIERRE MADELIN** le soin de vous mettre au parfum (nauséabond) de ce détournement fasciste et terroriste de la conscience environnementale actuelle. Philosophe et traducteur spécialisé dans les «humanités environnementales», l'auteur traite, dans *La tentation écofasciste: écologie et extrême droite*, de l'union improbable entre chemises brunes et chlorophylle, soulignant à quel point les racismes actuels ne reculent devant rien pour «justifier» leurs positions et leurs actes de violence révoltants. «L'immigration et le réchauffement climatique sont deux faces du même problème» écrira ainsi le tueur de masse australien Brenton Tarrant, se réclamant lui-même de la bannière «écofasciste» et arguant sans vergogne que la destruction de l'environnement par l'immigration «excessive» et la surpopulation justifient ses gestes. Un exemple ahurissant, parmi plusieurs autres, que l'auteur expose avec pertinence dans cet essai éclairant.

(Écosociété, coll. « Polemos », 2023, 272 p., 25 \$, 9782897198718.)



5 | On pourrait croire que *Le contrat racial* s'inscrit dans l'air du temps, à la suite d'événements dramatiques tel l'assassinat de George Floyd ou d'appels répétés à la reconnaissance du racisme systémique. Mais l'édition originale de ce livre du philosophe afro-américain **CHARLES WADE MILLS** a été publiée en 1997. C'est donc un peu plus d'un an après sa mort qu'une version traduite en français par **ALY NDIAYE (WEBSTER)** nous est offerte de ce livre événement, œuvre qualifiée d'incontournable par de nombreuses figures intellectuelles et littéraires, tant au Québec qu'ailleurs. Une reconnaissance publique significative étant donné que ce livre s'amorce avec «l'affirmation que la suprématie blanche est le système politique qui, sans jamais être nommé, a fait du monde moderne ce qu'il est aujourd'hui», et, que le contrat social tel que nous l'avons connu jusqu'à maintenant, «est loin d'être un dispositif qui permet de représenter en toute neutralité» toutes les autres réalités. Une lecture fondamentale, nécessaire et transformatrice.

(Mémoire d'encrier, 2023, 197 p., 24,95 \$, 9782897128555.)



6 | Le collectif *Bilinguisme, plurilinguisme et francophonie: mythes et réalités* scrute des scénarios complexes qui dépassent nos rapports manichéens face à des sujets potentiellement polarisants. Sous la direction de **CHERYL TOMAN, LILAS AL DAKR, ANNE-LAURE RIGEADE** et **KAREN FERREIRA-MEYERS**, des auteurs et autrices, chercheurs et chercheuses, développent des théories sur ces concepts dans des perspectives littéraires, culturelles, historiques et linguistiques, abaissant les frontières d'une francophonie canadienne vers une dimension globale et internationale. Œuvres littéraires et écrivaines phares, enseignement du français dans les universités chinoises, histoire de la francophonie égyptienne: les questions annoncées par le titre de l'ouvrage sont examinées dans une variété étonnante de cas et proposent ainsi de sortir des sentiers trop piétinés par le lectorat québécois mais, aussi, de réfléchir aux questions connues dans des espaces qui le sont certainement un peu moins.

(Les Presses de l'Université de Montréal, coll. « Imaginaires francophones », 2023, 200 p., 29,95 \$, 9782760647282.)

(Version numérique en libre accès sur le site de l'éditeur)

7 | S'il est un sujet tout à fait contemporain et qui occupe une place de choix dans les actualités depuis plusieurs années, c'est celui de la gentrification. Et c'est aussi cette facette de la vie métropolitaine qu'aborde le chercheur **ALEXANDRE MALTAIS** dans son premier essai *Des rues qui changent: commerce de détail et transformation des quartiers centraux montréalais*. S'appuyant principalement sur les exemples types des quartiers ouvriers et populaires d'Hochelaga-Maisonneuve et de Saint-Henri-Petite-Bourgogne, il examine les raisons et l'impact de l'arrivée de commerces « bourgeois », dans ces arrondissements et de certaines réactions des classes qui y sont établies « traditionnellement ». Onzième titre de la collection « Études urbaines », ce livre pose une analyse importante en ce qui a trait à la personnalité et au futur de ces archétypes urbains.

(Presses de l'Université Laval, coll. « Études urbaines », 2023, 296 p., 35 \$, 9782763749501.)



8 | « L'approche (de cet ouvrage) se veut résolument prospective. Le futur ne saurait être construit sur la trajectoire historique des tendances passées, alors que la société est en pleine mutation, propulsée par des évolutions économiques, sociales et technologiques qui bouleversent les paradigmes établis du développement et de l'aménagement du territoire. » C'est ainsi qu'en avant-propos de son troisième livre, *Rebâtir les régions du Québec: un plaidoyer, un projet politique*, **BERNARD VACHON** fait valoir une vision du futur des régions rurales qui, malgré son expérience personnelle considérable, ne saurait rester ancrée dans le passé. Professeur-chercheur durant 31 ans, l'auteur affronte, chapitre après chapitre, le sentiment d'abandon ayant toujours teinté la question du développement régional, les idées reçues qui persistent sur son pouvoir économique ainsi que les implications politiques nécessaires à renverser le caractère mal-aimé de l'épanouissement régional.

(MultiMondes, 2022, 316 p., 27,95 \$, 9782897732882.)



7



8



9

9 | Le journaliste **YVON LAPRADE** parle d'une évasion en région rurale qui n'a rien de scandaleux. Quatrième livre le ramenant à l'essai après le roman *Un homme vaillant*, *La grande évasion: histoires de citoyens qui ont fait le choix des régions* s'interroge sur ce qu'on pourrait peut-être qualifier d'exode, chiffres et statistiques à l'appui, de citoyens qui se déplacent de façon significative vers les régions. « Force est de constater que la "métropole" continue d'y perdre au change dans ses échanges migratoires avec les autres régions du Québec. » Retour aux sources, au bercail ou nouvelle aventure, l'auteur raconte une judicieuse sélection de récits, incluant le sien, qui pourrait fournir des pistes d'explications, au-delà de la pandémie de Covid-19, à ce désir de plus en plus notable d'aller voir chez le voisin si l'herbe est plus verte. Ou la vie, plus douce...

(Les Éditions La Presse, 2023, 240 p., 29,95 \$, 9782898251573.)




10

10 | Durant les 20 dernières années, le professeur de philosophie **LOUIS-ANDRÉ RICHARD** a abordé plusieurs questions contemporaines ayant un lien certain avec l'éthique. Soins palliatifs, aide à mourir, éducation: autant de sujets infiniment actuels qui comportent leur lot de complexité et placent notre perception de la dignité humaine sous la loupe. Pourtant, dans *Amis des hommes?: ruminations sur l'éthique animale*, c'est de la dignité animale dont il est question et de notre responsabilité de la mettre au premier plan. Si certaines interrogations comportent leurs zones d'ombre, telle la nécessité de « concilier le respect intégral de l'animal dans son animalité avec le besoin d'utiliser certains d'entre eux [par exemple] dans le cadre d'études scientifiques », Louis-André Richard affronte la tempête, proposant d'articuler ces discussions éthiques et de les mettre en scène dans des situations crédibles. Et ce, sans jamais se départir de sa vivacité de ton, rehaussée çà et là par une pointe d'humour salvatrice.

(Médiaspaul, 2023, 198 p., 30,95 \$, 9782897603854.)



11 | Plusieurs conflits planétaires contemporains, et même actuels, ont vu des hommes d'État décider d'une manière opportuniste d'écrire l'Histoire, justifiant ainsi des décisions politiques responsables de mouvements de population, d'inutiles destructions d'espaces civils ou de la mort pourtant évitable d'innombrables victimes. Sous la direction de **BENJAMIN DERUELLE**, le collectif *Quand l'Histoire sert à faire la guerre* pose ce grave constat, celui qui tente de substituer à la connaissance des événements basée sur des faits sa cousine germaine qui lui ressemble tant : la mémoire. Confusion ou manipulation?, peut-on se demander; mais l'une et l'autre, selon les auteurs et autrices de ce collectif, aggravent sans contredit les tensions sociales et politiques déjà préoccupantes qui tissent la dynamique fragilisée de notre monde. Aussi, les essais inclus dans cet ouvrage proposent, à la lumière de cette problématique, «un cheminement rétrospectif à travers certaines de ces instrumentalisation de l'Histoire qui président à la transition de l'état de paix à l'état de guerre».

(Leméac, coll. « Domaine histoire », 2023, 208 p., 32,95 \$, 9782760906150.) 



11




12

12 | C'est au cours de son doctorat en sociologie que **JULIE FRANCOEUR** fait un constat déterminant qui constitue le socle sur lequel repose son premier livre *Sortir du rang: la place des femmes en agriculture*: «J'ai étudié l'orientation de l'agriculture dans la littérature sociologique, dans la presse agricole, dans les projets de lois phares. Ce faisant, je me suis rendu compte que les femmes n'étaient nulle part, que leur expérience passée et présente était complètement invisible. Pourtant, [...] je le voyais bien: nous étions *partout* et *nombreuses*.» À partir de cette réalisation et de son expérience personnelle, à coup de rencontres, d'entretiens et d'informations significatives, Julie Francoeur démontre qu'à large échelle, un travail de modernisation des rapports d'égalité est encore à faire, dans un milieu agricole au cœur duquel subsistent les traces toujours profondes de nos structures familiales traditionnelles.

(Éditions du remue-ménage, 2023, 112 p., 17,95 \$, 9782890918382.) 

13 | Un véritable bijou à mi-chemin entre l'essai et le conte est le merveilleux *Chocolaté* de l'écrivain, «ethnomusicien», sculpteur et militant écologiste **SAMY MANGA**. Faisant écho à son sous-titre, *Le goût amer de la culture du cacao*, l'auteur substitue sa plume à la voix d'Abena, son jeune narrateur de 10 ans, qui travaille d'arrache-pied dans les monocultures de cacao camerounaises avec son grand-père. Par son regard à qui rien n'échappe, par la poésie de sa parole et la compassion de son cœur, Abena nous raconte, avec force détails, l'indignation et la tristesse que lui inspirent les injustices profondes dont il est témoin et qui lui retirent toute joie possible. «Au fond de moi, je me sentais dépossédé, volé, outré et découragé de voir partir le résultat brut d'un dur labeur en échange de quelques billets [...] qui allaient se raréfier en à peine quelques semaines.» À travers les mots d'Abena, l'auteur chante la révolte légitime d'un peuple que l'on dépouille de sa matière première et, à travers celle-ci, de toutes possibilités de prospérité et d'autonomie.

(Écosociété, coll. « Parcours », 2023, 136 p., 20 \$, 9782897198664.) 




13

## Repenser le monde en toute liberté

Ce qui distingue particulièrement la catégorie d'essais qui suit, c'est son caractère profondément littéraire, son approche parfois plus personnelle, ancrée dans l'intime, l'expérience et la prise de parole. On y constate surtout l'attention portée à l'esthétique, et ce, sans compromis sur la volonté d'informer, d'interpeller ou de questionner. Si l'essence de leurs élans partage des rhizomes communs avec le récit, ils ont souvent l'audace de mettre à plat des sujets tirés de l'actualité en y ajoutant la voix des auteurs et autrices, en appui comme en réaction. L'essai littéraire, un genre qui semble s'établir avec amplitude dans notre écosystème éditorial, partage avec la création cette gémellité précieuse: celle qui unit les voix, allume les consciences et qui, sans chercher à changer le monde instantanément, en parle sans concession.

**14** | Quelque part entre l'essai, le conte et la poésie existent des livres rares comme *Maman est un mythe* de la conteuse contemporaine **CÉLINE JANJET**. Touchants et percutants, les textes de ce tout petit livre, qui vaut vraiment son pesant d'or, explorent les multiples images de la mère dans toutes ses nuances, ses émotions, ses défis quotidiens et ses limites: «dans cet apprentissage de tous les instants/Dans cet apprentissage au long cours./Pour apprendre à nager dans/cette rivière du temps,/à travers ses remous,/à se tenir debout,/un pied dans la vie,/un pied dans la mort». Les textes de l'autrice, peuplés d'images fortes, de paroles authentiques et de confidences, loin de faire l'éloge de la Mère Ultime, en dépeignent toutes les teintes possibles, avec lucidité et amour...

(Planète rebelle, coll. «Ce qui s'écrit, pis s'écrit et pis se lit», 2023, 84 p., 12,95 \$, 9782925142607) 

**15** | Depuis l'émergence du mouvement #MeToo, nous voyons forcément d'un œil différent nos relations humaines. Nous remarquons sans aucun doute la position de vulnérabilité intrinsèque dans laquelle nous pousse toute relation amoureuse. Beaucoup de gestes, de paroles, d'intentions sont reçus d'une façon différente depuis la vague puissante de cette marée dénonciatrice. Mais qu'en est-il de la figure masculine en littérature québécoise lorsque nous la passons sous cette loupe? C'est l'une des questions posées par **CHRISTINA BRASSARD** dans son livre *De ces hommes: la critique féministe de la relation hétérosexuelle dans trois romans contemporains au Québec*. S'appuyant sur des œuvres d'autrices majeures telles Ying Chen (*Espèce*, 2010), Nelly Arcan

(*Folle*, 2004) et Kim Thuy (*Màn*, 2014), Christina Brassard examine ces œuvres féminines parues dans les deux dernières décennies et expose en quoi elles mettent en lumière «une singularité sur le plan littéraire [prenant] aussi en considération les différentes origines ethniques et sociales des autrices».

(Éditions David, 2023, 288 p., 34,95 \$, 9782895979456.)

**16** | Après le primé et chaleureusement accueilli par la critique *Trente*, publié en 2018 aux Éditions du remue-ménage, **MARIE DARSIGNY** courtise encore le thème de l'autodestruction dans le brillant et ironiquement addictif *Encore: conte de toxicomanie tranquille*. Loin de faire l'apologie de la consommation ou de se conforter dans le positivisme exacerbé de l'abstinence comme seul état de création recevable, la poète et autrice revendique la position de celle qui voit au-delà de la dépendance pour en identifier la source. «J'ai commencé à voir qu'il n'y avait plus grand-chose de temporaire dans cette situation, puisque je ne semblais pas être en mesure de mettre un terme aux mensonges, à la souffrance, aux dépenses. Je suis tombée, j'ai arrêté, recommencé, calculé, négocié et surtout, [...] je ne me suis pas considérée légitime d'écrire mon expérience.» Une légitimité qu'elle s'accorde avec beaucoup d'honnêteté et de lucidité dans ce livre, faisant valoir, par autant de parcours que d'œuvres cités, la valeur littéraire et humaine de ces cheminements non linéaires qui méritent d'être considérés.

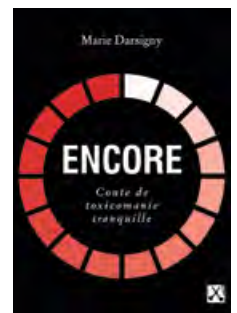
(Éditions du remue-ménage, 2023, 176 p., 19,95 \$, 9782890918245.) 



14




15



16

17 | Après avoir écrit et contribué à plusieurs ouvrages phares mettant en valeur la littérature québécoise, et plus particulièrement ces géants que sont Réjean Ducharme et Marie-Claire Blais, **ELISABETH NARDOUT-LAFARGE**, professeure de littérature québécoise à l'Université de Montréal, offre une œuvre infiniment plus personnelle et nous permet une déambulation parmi les pages de son *Carnet d'inventaire*. Sous une forme semblable à celle d'un abécédaire, l'autrice déploie un univers aussi intime qu'atmosphérique, plaçant le lecteur et la lectrice devant de courts chapitres qui semblent attendre d'être cueillis avec délicatesse, telles les fleurs des jardins colorés qu'ils évoquent. Avec sa plume sobre mais généreuse, elle emprunte des chemins étonnants et instigues, à même les souvenirs, les espoirs et la nostalgie, une poussée vers le récit, seule corde qui manquait à son arc littéraire déjà impressionnant.

(Leméac, 2023, 248 p., 26,95 \$, 9782760949140.) 




17



18

18 | Double récipiendaire du prix Giller (en 2011 pour *3 minutes 33 secondes* et en 2018 pour *Washington Black*), **ESI EDOYAN** a toujours mis au centre de son œuvre la vitale question de la race. Elle poursuit donc tout aussi brillamment ce parcours de vérité dans un passionnant essai, *Dans l'ombre du soleil: réflexions sur la race et les récits*, livre impeccablement traduit en français par la traductrice chevronnée Catherine Ego. «Je me suis toujours demandé pourquoi nous reléguons certains récits aux oubliettes tandis que nous en élevons d'autres au rang de mythes. Quelles sont les dynamiques sociales et politiques qui gouvernent notre mémoire?» C'est donc à travers l'histoire, l'art et la littérature, en passant par le récit personnel, qu'Esi Edoyan propose une analyse éclairante et sans compromis des idées reçues et du racisme qui ont placé dans l'ombre des figures et des êtres qui auraient grandement mérité la lumière.

(Boréal, 2023, 288 p., 29,95 \$, 9782764627600.) 




19




20

19 | Elle grandit sans cesse, la collection «Liberté grande» aux éditions du Boréal, et c'est au tour de **DENISE BRASSARD** d'y ajouter sa contribution sous la forme du très beau livre *Avec ou sans Kiki*. Kiki, c'est bien sûr la «reine de Montparnasse», que la poète et essayiste porte en elle depuis si longtemps, depuis ce livre d'artiste feuilleté alors qu'elle avait 25 ans. «Plus de vingt ans après cette rencontre, me voici sur les traces de Kiki. Dans le but d'écrire un livre. Un de plus. Est-ce bien nécessaire?» Conférencière à Metz puis arpenteuse de rues, et de vies, à Paris, Denise Brassard offre, malgré ses doutes, des tableaux de rencontres merveilleux qui mènent non seulement sur les lieux et dans les pas de sa muse personnelle mais, aussi, au cœur de scènes de la vie parisienne qui resuscitent les disparus et célèbrent l'art, la connaissance, la passion et l'existence même.

(Boréal, coll. «Liberté grande», 2023, 272 p., 27,95 \$, 9782764627464.) 

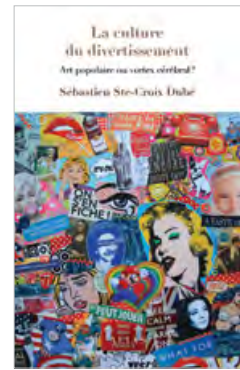
20 | Après avoir dirigé un collectif sur la relation entre danse et littérature, *Danse contemporaine et littérature: entre fictions et performances écrites*, **LUCILLE TOTH**, assistante professeure au Département d'études françaises et italiennes de l'Université de l'État de l'Ohio, approfondit son travail d'essayiste avec *Dances et pandémies: du sida à la covid-19*. Un essai qu'elle a amorcé autour de l'influence et de l'impact du virus du sida sur le travail chorégraphique, présent dès les premiers signes dévastateurs de la maladie, mais dont l'écriture s'est déroulée au cœur même d'une autre

pandémie: celle du Covid-19. Elle a ainsi inclus cette nouvelle manifestation virale, qui a eu son effet bien à elle, à son projet de départ: «je tiens à tracer dans ce livre une généalogie du viral depuis la découverte du virus à la fin du 19<sup>e</sup> siècle jusqu'à l'ère actuelle de la PrEP». Merveilleusement préfacé par l'écrivaine Catherine Mavrikakis, l'ouvrage de Lucille Toth raconte tout à la fois la beauté d'un art et la fragilité indéniable du corps humain qui s'exprime et s'abandonne en lui.

(Varia, 2023, 198 p., 26,95 \$, 978289606195.) 

21 | Un essai divertissant sur le divertissement, est-ce possible? Oui, surtout si l'on arrête Netflix assez longtemps pour se plonger dans le passionnant livre de **SÉBASTIEN STE-CROIX DUBÉ**, *La culture du divertissement: art populaire ou vortex cérébral?* Premier livre de l'auteur, juste avant *Les rosemonteries*, cet essai bien à propos a été récemment réédité en format poche chez Alias dans une version revue et augmentée. Décortication intelligente de notre dépendance collective à toutes ces distractions numériques qui nous empêchent d'investir énergie et temps dans des occupations plus constructives, *La culture du divertissement* propose une vision de nous-mêmes qu'il est difficile d'écarter du revers de la main tant elle est juste. Compétitions de jeux vidéo, popularité démentielle des séries télé, consommation immédiate des arts: l'essai de Sébastien Ste-Croix Dubé est un petit bijou qui nous oblige à prendre du recul et à nous distraire... intelligemment?

(Alias, coll. «Poche», 2022, 240 p., 14,95 \$, 9782924787861.)



21



LOUIS-ANDRÉ RICHARD  
**Amis  
des hommes?**  
Ruminations  
sur l'éthique animale



978-2-89760-385-4



978-2-89760-378-6

CLAUDE GRAVEL  
**Il était une fois  
le Québec**

Bruno Hébert, clerc de Saint-Viateur, est la dernière figure d'artiste de l'illustre dynastie Hébert, dont les racines remontent à la Nouvelle-France. À travers son histoire et celle de sa famille, s'entrelacent les époques, événements et personnages qui ont façonné le Québec.



MÉDIASPAUL  
mediaspaul.ca

// LITTÉRATURE

*Samuel Larochelle*

# Écrire pour faire avancer le monde


L'adage veut que l'Histoire avec un grand «H» soit la version écrite par les vainqueurs. Une façon pour les penseurs de prendre un pas de recul sur les écrits qui nous viennent d'autrefois. De garder en tête les visées politiques ou les mentalités d'une époque qui teintent la lecture d'un événement, d'un personnage ou d'un revirement. De considérer dans l'équation la perspective de celui qui tenait la plume, en n'oubliant jamais que les parchemins, les livres et les outils numériques relatant le passé ont été écrits, en vaste majorité, par des humains qui se sont placés et maintenus au sommet de la pyramide sociale.

Lorsqu'on prend conscience de cette réalité implacable, que fait-on? Certaines personnes diront que leur lecture du passé se fait avec un regard critique plus aiguisé. D'autres voudront prendre les mêmes armes – la plume ou le clavier – pour réécrire le monde. Non pas pour répéter les vieux réflexes de domination de la pensée avec d'autres idées, mais pour insuffler un lot de nuances dans le discours populaire.

Plus que jamais, aujourd’hui, la littérature est un espace pour repenser nos approches de la société, pour témoigner autrement du discours historique, pour mettre de l’avant une autre façon d’agir, de réfléchir, d’aimer, de s’identifier ou d’interagir avec les autres. Des romans aux essais, en passant par la poésie et la nouvelle, la littérature permet de faire avancer le monde. Une page à la fois.


### Repenser son rapport aux genres

1 | Une plume trans a fait une entrée remarquée dans le paysage artistique, alors que **PASCALÉ BÉRUBÉ** a publié *Trop de Pascale*. Bien que son livre ne se concentre pas sur son corps de personne trans, on sent que sa transidentité en influence le rapport, objet de toutes les fascinations. L’auteur réfléchit dans le menu détail à l’image, aux éléments qui définissent notre identité intrinsèque et à tout ce que les humains développent par mimétisme, à force d’être bombardés par des images à la télévision, sur les médias sociaux, dans les publicités et dans les magazines. Une façon pour elle de remettre en question l’unicité, la beauté et la féminité, sans jamais adopter un ton accusateur ni revanchard. Sa plume est aussi incisive que poétique.

(Triptyque, coll. « Queer », 2023, 130 p., 24,95 \$, 9782898011818.) 

### Changer notre regard sur les Premières Nations


2 | Quatre ans après avoir publié *Johnny Applesseed*, un premier roman explosif et absolument fascinant qui s’est retrouvé sur la liste préliminaire du prix Giller en 2018 et sur la liste des finalistes aux Prix littéraires du Gouverneur général dans la même année, **JOSHUA WHITEHEAD** nous propose un projet collectif, *L’amour aux temps d’après*. Porté par neuf plumes issues des Premières Nations, le livre est une formidable démonstration de la modernité créative et du rapport aux racines des Premiers Peuples. En effet, les artistes offrent tour à tour des nouvelles mariant la science-fiction, la tradition autochtone et la culture queer en imaginant des personnages LGBTQ2S+ qui évoluent dans un monde post-apocalyptique, alors que la solidarité et l’espoir se côtoient dans ces pages teintées d’utopie.

(Alto, 2022, 204 pages, 24,95 \$, 9782896945245.) 

3 | **NIVIAQ KORNELIUSSEN** a secoué la planète littéraire en publiant *Homo sapienne*, un premier roman traduit dans plus de dix langues et considéré par le New York Times parmi les petites pépites à découvrir. L’auteur raconte le destin de cinq jeunes de Nuuk, la capitale du Groenland, qui sont déchirés par des questionnements tumultueux sur leur nationalité, leur rapport au Danemark colonialiste, leur personnalité, leur genre ou leur orientation sexuelle. Très loin des clichés contemplatifs mettant en lumière la nature et la faune nordiques, son roman dévoile une histoire bouillonnante, nuancée et rythmée qui témoigne avec acuité des réalités de cet immense territoire outremer danois adjacent au Canada.

(La Peuplade, 2017, 240 p., 24,95 \$, 9782924519585.) 

4 | Difficile de trouver un livre faisant une démonstration plus éloquente d’un discours historique raconté autrement. Avec sa bande dessinée intitulée *500 ans de résistance autochtone*, le créateur **GORD HILL** s’attarde sur des événements qui ont marqué un tournant dans l’histoire du monde : l’invasion espagnole des différents empires aztèque, maya et inca, la révolte des Pueblos au Nouveau-Mexique, l’inoubliable crise d’Oka au Québec, la bataille de Wounded Knee, les manifestations reliées au mouvement *Idle No More* et celles des revendications anti-pipeline du peuple Wet’suwet’en. Tout cela, évidemment, avec une perspective autochtone. Qu’on se le tienne pour dit : le livre est un remède fort efficace à la version dite « officielle » de l’histoire des Amériques longtemps racontée du point de vue unique des colonisateurs et autres oppresseurs.

(Prise de parole, 2023, 133 p., 29,95 \$, 9782897443955.) 



1



2




3



4

### Aimer autrement

5 | Avant d'occuper l'espace public et politique de façon unique en tant que députée de Québec solidaire, **CATHERINE DORION** invitait déjà à considérer le pas de côté, les changements de perspectives et les amours non traditionnels. Dans son essai *Les luttes fécondes: libérer le désir en amour et en politique*, l'autrice explore les conséquences des différentes solitudes, tente de créer des ponts entre les humains, dresse des parallèles entre nos aspirations relationnelles et sociales en plus de proposer de faire éclater les cadres qui nous empêchent de mettre en branle une révolution des cœurs. Page après page, elle remet en question le modèle du couple, les frontières de la famille, les fondations de nos institutions politiques et les élections.


(Atelier 10, 2017, 11,95 \$, 9782897592684.) 

### Renouveler la terre


6 | Comment parler de l'urgence climatique autrement, et ce, en adoptant un point de vue personnel? C'est la grande question qui sous-tend la création du recueil collectif au titre percutant *En cas d'incendie, prière de ne pas sauver ce livre*, sous la direction de **CATHERINE VOYER-LEGER**. Alors que la militante environnementale Greta Thunberg invite la population à la panique, afin de réveiller notre capacité d'action, 12 plumes issues de la francophonie canadienne prennent parole pour explorer la crise climatique, ses contradictions, ses paradoxes et ses complexités, dans un mélange de faits, d'expériences intimes, de lucidité et de poésie. Leurs mots mettent en lumière le feu qui est pris dans notre maison collective et les différentes postures que nous adoptons pour y faire face... ou non.

(Prise de parole, 2021, 98 p., 12 \$, 9782897442361.)

7 | Devant l'état de la planète, certaines personnes détournent le regard, d'autres mettent à profit leur cerveau en quête de solutions, alors que d'autres mettent les deux mains dans la terre, portés par un désir de passer à l'action. Parmi elles, on retrouve **CHRISIAN BARTHOMEUF**, dont *l'Autoportrait d'un paysan rebelle* raconte comment il est devenu l'un des pionniers de l'agriculture biologique et régénératrice au Québec. Après avoir grandi dans le Cantal, en France, il a déménagé sa vie au Québec dans les années 1970 et a entrepris la création du domaine Clos Saragnat et la confection de cidre de glace. Sans filtre, l'homme dit tout ce qu'il pense sur les dérives de l'industrie agroalimentaire, sur l'agriculture et sur l'importance de la biodiversité.

(Éditions du passage, 2020, 34,95 \$, 9782924397725.) 

8 | Repenser notre rapport à la terre à coups d'informations ou d'envolées engagées, c'est nécessaire, mais réfléchir aux réalités potagères à coups de petits poèmes, ce l'est certainement aussi. Dans le très joli livre *Nous défricherons chacune un monde*, **MARIE CLARK** partage les leçons apprises en cultivant son jardin à travers les échanges entre une grand-mère un peu sorcière et sa petite-fille en pleine adolescence. Un haïku, un geste ou une pensée à la fois, l'écrivaine et pédagogue veut cultiver l'esprit des jeunes et les pousser vers la dissidence. Ainsi, sa poésie, aussi subtile que concise, arrivera peut-être à mobiliser les jeunes générations et à les pousser, tels les battements d'ailes d'un papillon, vers une révolution.

(Éditions David, 2023, 152 p., 14,95 \$, 9782895979418.) 



5



6



7



8

9 | Parce que la poésie est le territoire de tous les possibles, on prend grand plaisir à lire *Tous les oiseaux sont ici*, une œuvre de **CYNTHIA G. RENARD** publiée aux éditions du Noroît. Phrase après phrase, l'écrivaine explore la forêt de son enfance avec un corps en transformation perpétuelle, dans un monde où le chaos règne et où l'incertitude plane. Catapultée dans un univers onirique, elle fait la rencontre de personnes aux allures animales, parfois recouvertes d'écailles, de plumes ou de fourrure, en plus d'échanger avec les arbres qui lui apportent du réconfort. Sentant peu à peu s'effacer les frontières entre elle et le reste du monde, elle exprime ce qu'elle voit et ce qu'elle sent sans retenue.

(Le Noroît, 2023, 88 p., 21,95 \$, 9782897663988.)

10 | La mélamine est une source d'inspiration insoupçonnée. Si pour quantité d'individus, le matériau rappelle une époque, un bon goût relatif, des meubles tirés de notre passé ou des armoires qu'on ne voudrait jamais plus revoir, même pas en photos, pour **JONATHAN ROY**, c'est le symbole de notre consommation. En publiant son troisième recueil, intitulé *mélamine méduse*, l'écrivain s'attaque au désastre écologique qui nous attend dans le détour, offre une réflexion critique sur notre société construite sur les fondations de la production et de l'achat, et décortique les artifices qui remplissent nos vides intérieurs. Sa poésie lui sert de fer de lance pour nous faire voir le monde autrement, nous mettre sous le nez certains de nos travers et faire disparaître nos œillères. N'hésitant pas à utiliser une multitude d'exemples tirés de la culture populaire et des mythes immémoriaux, Jonathan Roy met au banc des accusés notre rapport à l'image, nos égos démesurés et notre désir incessant de rentabilité pour démontrer tous les torts qu'ils ont causés à la nature et au bien-être collectif.

(Éditions Perce-Neige, 2023, 160 p., 15,99 \$, 9782896914579.)

### Revoir sa place dans le monde

11 | **LOUENAS HASSANI** a fait ses premiers pas sur la scène littéraire franco-canadienne en publiant *La coureuse des vents* et *La république de l'abîme*. Le voilà qui revient à l'avant-plan avec *Fou d'Ahlam*, un roman qui a bien failli se nommer *L'amour à l'heure du coronavirus et de la colère... ou de la répression*. En effet, c'est sur fond de pandémie mondiale et de renversement politique qu'un jeune professeur de philosophie, Elian, tombe sous le charme d'une étudiante en médecine, Ahlam, alors que l'urgence sanitaire et la répression en

politique leur mettent des bâtons dans les roues. Le roman est une façon pour Hassani de décrire les efforts de la jeunesse de son pays natal pour se sortir de la dictature, de mettre en lumière la place des femmes dans une société très conservatrice et d'explorer notre rapport à l'autre en pleine pandémie. Dit autrement, l'écrivain raconte comment on compose avec des chamboulements de dimensions intérieures, nationales et mondiales en simultané.

(Éditions David, 2022, 248 p., 24,95 \$, 9782895978435.)



9



10



11

// LIVRES PRATIQUES

Josianne Létourneau

À L'IMAGE DU MONDE QUE L'ON SOUHAITE


# Des livres pour s'inspirer, des livres pour se transformer !

Malgré nos meilleures intentions, changer n'est pas toujours facile. Il faut constater la popularité des livres de croissance personnelle pour réaliser à quel point ils sont une source primordiale d'inspiration, d'espoir et d'information pour les lecteurs et les lectrices qui souhaitent améliorer leur qualité de vie. Mais que faire quand on veut non seulement changer sa vie, mais aussi contribuer – à plus ou moins grande échelle – à changer le monde ?

Les livres sont des outils fondamentaux, non seulement pour nous aider à changer, mais aussi pour nous rappeler à la beauté. À la possibilité réelle de réaliser nos rêves. À une perspective atteignable de concrétiser les projets les plus fous. Lorsqu'un livre existe, les aspirations, les désirs, les ambitions, demeurent vivants et réalisables.

Plongez alors sans retenue dans cette sélection de livres et de guides, tantôt nés d'expériences inspirantes, tantôt faisant le témoignage de projets concrétisés, qui sauront vous inspirer, vous informer, vous faire voyager et, qui sait, peut-être, vous lancer sur une voie insoupçonnée. Avec un livre pour ouvrir le chemin, les possibilités sont infinies... ou presque!

1 | Ambassadeur pour le gouvernement britannique au Liban de 2011 à 2016, **TOM FLETCHER** fait sans aucun doute partie de ces gens qui ont été témoins des toutes les situations politiques possibles. C'est d'ailleurs lors d'un passage dans la vallée de Bekaa, l'un des plus magnifiques lieux du Liban où se regroupent actuellement nombre de réfugiés rescapés des conflits en Syrie et en Palestine, que l'ancien diplomate fera une rencontre déterminante qui aura un impact sur le reste de sa vie. Grâce à ses démarches et aux réflexions qu'elles ont engendrées, il partage, dans *Survivre dans un monde incertain: 10 clés pour agir d'ici 2050*, dix compétences qui lui semblent fondamentales afin de survivre et de transformer nos vies en ce XXI<sup>e</sup> siècle peuplé d'incertitudes. Un ouvrage infiniment accessible, où Tom Fletcher offre des clés particulièrement utiles aux futurs adultes de notre monde.

(Les éditions JCL, 2023, 408 p., 29,95 \$, 9782898042676.) 

2 | **LES MAUVAISES HERBES**, c'est un trio de feu, et de fleurs, composé de **MARIE BEAUPRÉ**, **MARIANE GAUDREAU** et **AUDREY WOODS**... Mais c'est aussi le nom de leur blogue et boutique en ligne où elles ont vendu leur premier livre, *À fleur de pots: cosmétiques maison simples*, à raison de 30 000 exemplaires. Depuis, plusieurs rêves ont poussé à foison comme un parterre de vivaces, parmi lesquels un deuxième livre, *Remue-ménage: produits ménagers maison*, petite merveille prodiguant ses conseils de soins naturels pour nos nids douilletts. Plus qu'un recueil de recettes artisanales destinées à créer maints produits de nettoyage, ce très beau livre informe sur les prin-



1




2

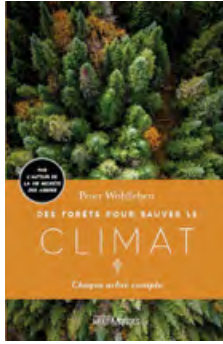


3

cipes à respecter, les bons ingrédients à privilégier et ceux à éviter. Un petit bijou inspirant dans lequel les autrices partagent de précieuses connaissances et donnent envie d'adhérer à une vision plus écologique du ménage.

(Éditions de l'Homme, 2021, 224 p., 29,95 \$, 9782761953238.) 

3 | «Son ambition à la fois didactique et encyclopédique est de nous faire découvrir les grandes conceptions philosophiques et scientifiques qui nous aident à reconnaître un sens à notre monde et à mieux vivre.» C'est en ces termes que le philosophe et professeur Jean Grondin résume l'essence du tome 3 de la série *Monde: une odyssée au cœur des grandes conceptions philosophiques et scientifiques*, amorcée avec un premier tome en 2021. Enseignant de philosophie au cégep de Saint-Laurent, son auteur, **STEEVEN CHAPADOS**, réussit à rendre cette exploration ludique et accessible, l'articulant sous forme de dialogues au cœur desquels des personnages choisis nous initient à ce que l'auteur présente comme le développement de «leurs intuitions fondamentales». Bien loin de



4



5




6


naviguer hors du rationnel, Chapados souhaite mettre en valeur l'héritage de ces êtres inspirés et démontrer comment leur rapport singulier au monde fut essentiel dans cette quête éternelle et universelle qu'est l'existence humaine.

(Fides, 2023, 520 p., 44,95 \$, 9782762145724.)

4 | Le garde forestier allemand **PETER WOHLLEBEN** n'a plus besoin de présentation. Succès indéniable en librairie, son troisième livre, *La Vie secrète des arbres*, avait secoué le lectorat et suscité un vif intérêt alors qu'il révélait l'impressionnant réseau de communication mis en place par les arbres dans le secret des forêts. C'est dans ce même esprit, soit celui d'un appel à la conscience collective, que son plus récent ouvrage, *Des forêts pour sauver le climat: chaque arbre compte*, a récemment vu le jour. «Les arbres forment des communautés sociales si performantes qu'elles font face aux changements climatiques actuels de nombreuses façons.» Toujours aussi convaincu de la force créatrice de ces géants végétaux et de leur pouvoir sans contredit face à la menace du réchauffement planétaire, Wohlleben exhorte à une meilleure gestion des espaces forestiers afin de contribuer à la survie de toutes les espèces vivantes. Un livre chargé d'espoir qui devrait circuler entre toutes les mains.

(MultiMondes, 2023, 272 p., 24,95 \$, 9782897793278.) 


5 | **LA TABLE DES CHEFS**, fondée en 2002, est une mission sociale qui lutte pour assurer aux jeunes adultes en situation de précarité une éducation développant leurs compétences liées à l'autonomie alimentaire. Dans ce cinquième livre publié par l'organisme, les auteurs du collectif démontrent à quel point l'accessibilité au «savoir cuisiner» est au cœur de leurs priorités. Coloré et invitant, *Trop bon!* propose «des recettes savoureuses et pas chères pour commencer à cuisiner», mais leur désir de transmission va plus loin encore. Outre ses conseils sur les instruments indispensables afin d'avoir une cuisine fonctionnelle à tous les niveaux, ce livre clair, structuré et alléchant exprime, page après page, le souci primordial de démystifier cet espace afin d'en faire un territoire accessible et agréable dans lequel il est possible d'exprimer sa créativité de façon responsable... et économique!

(Les Éditions La Presse, 2022, 184 p., 24,95 \$, 9782898250873.) 


6 | Et si l'on recommençait à voir dans la nature sauvage un vaste garde-manger? À l'instar des auteurs de *Trop bon!*, **NATHALIE LE COZ** et **MARTIN PERREAU** veulent, avec leur *Cantine sauvage: s'approvisionner en pleine nature et en toute liberté*, redonner à tous la permission de cueillir, dans les règles de l'art et la spontanéité, quelque chose à se mettre sous la dent, et ce, même au détour d'une ruelle! Beaucoup plus qu'un simple guide d'identification des espèces comestibles, ce livre «est un manifeste à la réappropriation libre du territoire public, au droit à la subsistance, à la récupération de savoirs séculaires» par une population qui, au fil du temps, a adopté un style de vie l'éloignant des ressources simples. Ainsi, en six chapitres à la fois informatifs, ludiques et un tantinet irrévérencieux – pour notre plus grand plaisir –, *Cantine sauvage* offre les outils et le savoir pour se remplir la panse à partir de trouvailles que l'on peut faire à la mer, à la campagne ou en ville. Un livre qui réinvente la philosophie de la cueillette!

(Fides, 2022, 128 p., 29,95 \$, 9782762145083.)

7 | Si l'on vous dit «Pensouillard le hamster», vous pensez tout de suite à... **SERGE MARQUIS**, bien sûr! Eh bien, après avoir passé plusieurs livres à faire le tour de la roue de l'anxiété chez l'adulte, notre médecin spécialiste en santé communautaire favori consacre son sixième ouvrage au rongeur hypnotisant qui pourrait, aussi, introduire son manège dans la tête de nos enfants. Sous sa couverture jaune bien guillerette, *Le petit pensouillard: comment aider votre enfant à apaiser son mental* soulève la question fondamentale posée dans son sous-titre. Car eux aussi, et plus vite qu'on ne le croit, ont besoin d'aide pour «apaiser leur petite bête». C'est donc à travers divers dialogues, observations et autres stratégies pédagogiques que Serge Marquis fait le tour de tous les cas de figure au cœur desquels la «présence attentive d'adultes significatifs entraîne la désactivation des circuits du stress chez l'enfant». Un livre qui promet une amélioration de la qualité de vie en famille !

(Édito, 2023, 184 p., 22,95 \$, 9782898260728.) 

8 | Vous rêvez d'explorer des lieux inédits à vélo partout au Québec? Les éditions Guides de voyage Ulysse aussi, et c'est dans cet esprit qu'elles ont récemment concocté le guide *Randonnées à vélo au Québec: 50 itinéraires de rêve*. Dans cette magnifique édition de type grand format, regorgeant de photos plus belles les unes que les autres, ce livre se révélera un outil indispensable et formidablement complet pour vous permettre de préparer une petite virée en ville ou une longue balade à la campagne. Car en plus de proposer un tour de toutes les régions de la province, il établit, en début de parcours, nombre de rubriques utiles afin de ne rien oublier. Puis, ne négligeant aucun détail, ce collectif offre également une très utile classification des itinéraires par niveau de difficulté. Sans contredit, les cyclistes chevronnés et débordants de ressources qui ont créé cet ouvrage ont vraiment pensé à tout !

(Guides de voyage Ulysse, coll. «Itinéraires de rêve Ulysse», 2022, 208 p., 39,95 \$, 9782765860990.) 

9 | Publié afin de souligner les 50 ans de l'album mythique *The Dark Side Of The Moon*, ce livre éponyme offre tout ce qu'un collectionneur aguerri et passionné pourrait souhaiter. Sous la forme d'un authentique disque vinyle, *Pink Floyd: The Dark Side Of The Moon. 50<sup>e</sup> anniversaire* en met plein la vue aux passionnés du groupe ou aux curieux qui cherchent à revisiter cette œuvre majeure. Mettant en valeur les talents du photographe **STORM THORGERSON** et du graphiste **AUBREY POWELL**, plus de 150 pages de superbes photos en noir et blanc nous sont offertes dans une facture impeccable, chargées de portraits croqués dans les coulisses des tournées de 1972 à 1975 et donnant vie, en partie, aux précieuses archives de l'immense groupe britannique. Non dépourvu de nostalgie, cet ouvrage nous permet un superbe voyage dans le temps vers cet âge béni mais révolu où Roger Waters et David Gilmour se retrouvaient ensemble sur la même scène. Une époque magique qui mérite grandement d'être remémorée.

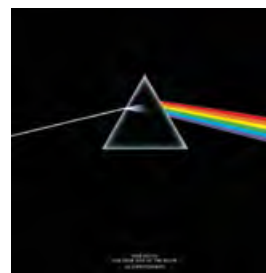
(Cardinal, 2023, 160 p., 69,95 \$, 9782925078913.)



7



8



9

## // LIVRES AUDIOS

COLLABORATION SPÉCIALE

*Joanie Tremblay, cofondatrice de Narra,  
la plateforme québécoise dédiée au livre audio*

# Tendre l'oreille pour mieux se comprendre

D'hier à aujourd'hui, on se raconte des histoires. On se parle, on s'apprend et on se transmet par la parole. L'oralité possède cette force de nous toucher directement au cœur, de nommer notre monde et de façonner notre manière d'être à l'écoute de celui-ci. Il y a quelque chose d'universel à se raconter, à se réfléchir par son histoire, à se penser à voix haute.

Comme autant de voix qui s'élèvent pour clamer haut et fort leur message, le livre audio, lui, se manifeste au creux de l'oreille. La voix transporte et nous imprègne de ses mots qui sèment, peut-être, les idées plus profondément en nous, les laissant vibrer de toute leur amplitude.

Les mots sont comme des ondulations qui grandissent en cercles concentriques toujours plus grands. Ils partent de nous et vont inexorablement vers l'autre.

Des silences brisés, des dialogues ouverts, des réflexions amorcées. Voici une sélection de livres qui invitent à tendre l'oreille pour mieux s'entendre, mieux se comprendre et aspirer à se réécrire.



1



2



3



4

1 | **JOANIE PIETRACUPA** a rassemblé un collectif d'autrices qui abordent chacune l'anxiété à travers leur lorgnette personnelle. Lu par les autrices elles-mêmes, *Stresse pas, minou!* raconte le « mal du siècle » décrit par celles qui le vivent et le survivent jour après jour, dans une mise à nu collective avec l'anxiété comme dénominateur commun. « La peur de la séparation, la peur de déranger, la peur de décevoir, la peur de déplaire, la peur de ne pas répondre aux attentes, la peur de ne pas être la meilleure en tout, la peur de contrarier, la peur du conflit, la peur de la colère, la peur de l'imperfection. » Et au cœur de ce recueil tout féminin, une composition originale de Safia Nolin pour donner voix à ses illustrations qui ponctuent le livre dans sa version papier. Avec la participation de Juliette Bélanger-Charpentier, Stéphanie Boulay, Gabrielle Boulianne-Tremblay, Gabrielle Lisa Collard, Caroline Décoste, Vanessa Destiné, Catherine Ethier, Florence K, et Ines Talbi, et un chapitre musical de Safia Nolin.

(KO Éditions, 2022, 2 heures 5 minutes, 19,99 \$, 9782982035140.)

2 | À chaque instant des événements nous prouvent que la lutte pour l'égalité des femmes et des hommes est loin d'être gagnée. Dans l'essai *Allions-nous : pourquoi les hommes doivent rejoindre la révolution de l'égalité des sexes*, **MICHAEL KAUFMAN** propose une version du féminisme qui allie les hommes à la cause, comme unique véritable moyen d'arriver à réaliser des gains sur ce front. Une proposition collaborative, qui rassemble les deux sexes dans une lutte coopérative faisant tomber les barrières plutôt que les ériger. Narré par **JÉRÉMIE MCEWEN**, essayiste et professeur de philosophie, ce texte se veut le manifeste d'un féminisme solidaire porté par tous et pour le bien collectif. « La révolution de l'égalité

des sexes s'amène à grands pas et elle balaiera tout sur son passage. L'heure est venue pour les hommes de se rallier au mouvement. »

(Éditions XYZ, 2021, 6 heures 8 minutes, 32,99 \$, 9782897722395.)

3 | Écrit par dix députés de Québec solidaire et dirigé par **SOL ZANETTI**, l'essai manifeste *Ce qui nous lie* est une réflexion sur la souveraineté du Québec et la création d'un nouveau Nous, d'une identité basée sur ce qui nous lie les uns aux autres plutôt que sur ce qui nous divise. Cet essai choral se penche sur notre histoire collective en lien avec les enjeux d'autodétermination des peuples qui partagent le territoire québécois. C'est un texte qui nous pousse au questionnement : qui sommes-nous et comment sommes-nous liés les uns aux autres ?, comment pouvons-nous nous redéfinir, ensemble, pour un meilleur avenir ? Ainsi, Manon Massé écrit : « La force du projet d'autodétermination, de souveraineté des peuples du Québec, réside dans les liens que nous avons à bâtir. Il réside dans la capacité que nous aurons de rédiger ensemble, tous les peuples du territoire, une histoire commune. » Ce livre audio est porté par les voix de **STEVE GAGNON** et **MARIANNE MARCEAU** ainsi que celle de **NATHASHA KANAPÉ FONTAINE**, qui signe l'avant-propos et annonce d'emblée « qu'il est temps de nous tourner vers ce qui nous lie ».

(Écosociété, 2022, 3 heures 9 minutes, 10,99 \$, 9782897198329.)

4 | Avec *Filles corsaires : écrits sur l'amour, les luttes sociales et le karaoké*, la cofondatrice de la librairie féministe L'Euguélonne, **CAMILLE TOFFOLI**, nous invite dans sa réflexion sur un féminisme qui s'incarne dans la rue et dans le vécu et qui s'éloigne d'une pensée plus théorique. De façon accessible et décomplexée, elle dépose les fondements d'une pensée féministe ancrée dans

l'anecdotique et portée par une série de courts textes parsemés d'idées, de références et de souvenirs. En passant par les manifestations du Printemps érable, les princesses de Disney, sans oublier les « p'tites madames' » et les cowgirls bleachées, elle nous transporte d'une pensée à l'autre en jetant un regard analytique et philosophique sur notre façon d'être une femme dans la société actuelle. Le livre audio est narré par **MARIE-CLAUDE GUÉRIN**.

(Éditions du remue-ménage, 2022, 3 heures 3 minutes, 22,99 \$, 9782890918092.)

**5** | «C'est ici, au bout de ma solitude et d'un rang désert, que ma vie recommence.» Parce que repenser le monde, ça commence par réinventer son monde à soi, **GABRIELLE FILTEAU-CHIBA**, avec *Encabanée*, nous emmène dans la construction d'une vie repensée, remodelée. Au fin fond du bois, dans le Kamouraska qui l'inspire tant, une jeune femme change de cap et s'isole, se réinvente, et écrit. «Incarnar la femme au foyer au sein d'une forêt glaciale demeure, pour moi, l'acte le plus féministe que je puisse commettre, car c'est suivre mon instinct de femelle et me dessiner dans la neige et l'encre les étapes de mon affranchissement.» Dans un texte poétique et hors du temps, une jeune femme rebrousse chemin, change de trajectoire et se révèle. Lu par **LORÉANNE NATOLA**, ce récit ancré dans le territoire et le réel



5



6



7

nous pousse à réfléchir à l'idée qu'on se fait de la féminité et de la fragilité de la femme. La version audio comprend aussi la nouvelle *Sitka*, de la même écoromancière.

(Éditions XYZ, 2022, 2 heures 14 minutes, 18,99 \$, 9782897723682.)

**6** | Accompagné d'une trame musicale originale de David Sénécal et narré par **LOU-PASCAL TREMBLAY**, *Cher Donald Trump* est un récit épistolaire à sens unique entre le jeune Sam et le célèbre homme politique américain. Sam doit partager sa chambre avec son grand frère et voit dans les idées de construction de mur du milliardaire une avenue intéressante pour mettre fin à son désarroi. On assiste aux premières réflexions d'un enfant qui ouvre son monde – et sa chambre – sur l'autre et qui repensera peut-être son projet finalement, contrairement à son correspondant. Une histoire empreinte de naïveté par laquelle **ANNE VILLENEUVE** et **SOPHIE SIERS** jettent les bases d'une pensée plus profonde, toute en douceur et en lucidité, sans pour le moins être infantilissante.

(Les 400 coups, 2022, 7 minutes, 9,99 \$, 9782898151057)

**7** | Adaptation du documentaire du même nom réalisé par **PAUL TOM**, *Seuls* raconte le parcours de trois enfants qui ont dû quitter pays et parents dans l'espoir d'une vie meilleure ici. Des récits de résilience et de courage, qu'on peine parfois à entendre, sur un chemin qui a été parcouru en solitaire. Trois histoires véridiques qui ouvrent la porte à une réflexion sur les privilèges que certains possèdent et que d'autres doivent tout risquer pour obtenir. «Tu as une famille, des amis, un toit. Tu vas à l'école et, comme tous les enfants, tu t'amuses. Un jour, une menace surgit et tout bascule. Pour échapper au danger, tu n'as pas d'autre choix que de tout quitter, même si tu as mille raisons de rester chez toi. Ta vie ne sera plus jamais la même.» Ponctuée de musiques et d'effets sonores et portée par des voix et accents représentatifs des origines des protagonistes – **LEÏLA DONABELLE KAZE**, **MEDHI ATALLAH** et **MUGISHA RUTISHISHA** –, c'est une proposition unique qui ouvre les yeux (ou les oreilles) sur la réalité de ces enfants venus d'ailleurs... seuls.

(La courte échelle, 2023, 1 heure 3 minutes, 18,99 \$, 9782897745615.)

**LES GILLES**

**UN BALADO  
COMPLICE  
SIGNÉ  
L'INTERLIGNE**

**INTERLIGNE.CA**

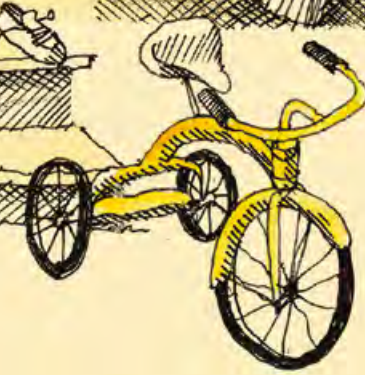
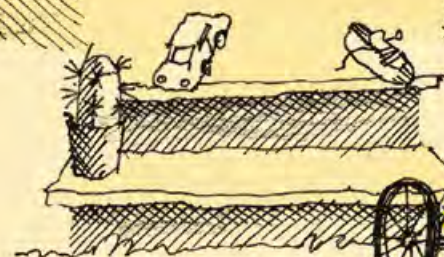
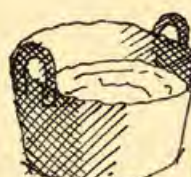


**FINALISTES  
DU PRIX  
TRILLIUM**

Camille Pomerio, Les mois qu'on n'a pas dit, Encre de chine, graphite et aquarelle sur papier, 2023



Camille P.



# 50 ans de prise de parole

Suivez nos activités du 50<sup>e</sup> anniversaire!

[prisedeparole.ca](http://prisedeparole.ca)

Ce projet a été rendu possible grâce au soutien du gouvernement du Canada **Canada**

